

UNE IDÉE FIXE

3

OU

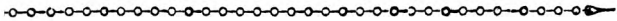
LES AMOURS DU GRAND MONDE,

COMÉDIE VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR

MM. MICHEL MASSON ET A. LEFRANG ;

présentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,
le 11 avril 1850.



Distribution de la pièce.

SIMONNET, principal clerc chez M ^e Morisseau,	
notaire	M. ARNAL.
HÉLIA, marquise de SAINT-PREUIL.. . . .	M ^{lles} . CARA FITZ-JAMES.
COMTESSE, sa belle-mère.	JOLLIVET.
ANNETTE, jeune fermière d'Arpajon.	VIRGINIE.
PILLON, clerc chez M ^e Morisseau.	MARQUET.
MINIQUE, idem.	POTEL.
LENTIN, idem.	VALERIE.
UNE FEMME DE CHAMBRE.	DALNEST.
DEUX CLERCS.	
UN DOMESTIQUE.	
DEUX VIVRES DES DEUX SEXES.	
DEUX VIVRES idem.	

ACTE PREMIER.

Le cabinet du maître clerc. — A droite, un grand bureau. — Au premier plan, du même côté, une fenêtre. — Au deuxième plan, une porte qui ouvre chez le notaire. — A gauche, au premier plan, une armoire au-dessous de laquelle est un petit bureau. — Au deuxième plan, la porte de la chambre du maître clerc. — Au fond, la porte principale d'entrée communiquant avec l'étude dont on voit l'intérieur. — Affiches de ventes, cartonniers, chaises, fauteuils, etc. (*Indications prises du spectateur.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

PAPILLON, *et successivement* DOMINIQUE, VALENTIN, *et deux autres* CLERCS.

PAPILLON, *d'abord seul écrivant au bureau de gauche.*

« Par devant maître Morisseau et son collègue, notaires à Paris... »

DOMINIQUE, *entr'ouvrant avec mystère la porte du fond.*

Papillon, notre maître clerc vient de rentrer.

PAPILLON.

Ça ne m'étonne pas... il y a cinq minutes qu'il est sorti... et comme il ne fait qu'aller et venir...

DOMINIQUE, *entrant tout-à-fait, avec un petit paquet qu'il dépose sur une chaise à gauche.*

Il est aujourd'hui d'une humeur massacrante.

PAPILLON.

Comme tous les jours... lui, si bon enfant autrefois... il est devenu d'une tyrannie, d'un despotisme à faire dresser... des barricades.*

VALENTIN, *accourant par le fond. Il a aussi un paquet, qu'il dépose sur une chaise à droite.***

Messieurs, je ne sais pas ce qui a pris à Simonnet... mais il bouleverse tous les pupitres... il fouille dans tous les cartons...

PAPILLON, *se levant et passant au milieu.****

Il aura découvert que nous traitons ce soir dans l'étude, après son départ...

VALENTIN.

Il aura éventé notre souper de garçon... émaillé de fleuristes!

PAPILLON.

Nous qui avons apporté le dessert, ce matin!... il va tout confisquer!

DOMINIQUE.

Non, pas tout... j'ai sauvé le savarin! (*Il va prendre le paquet déposé sur la chaise à gauche.*)

* Papillon, Dominique.

** Papillon, Dominique, Valentin.

*** Dominique, Papillon, Valentin.

VALENTIN.

Moi, le baba au rhum. (*Il va prendre le paquet déposé sur la chaise à droite*).

UN AUTRE CLERC, *entrant par le fond un paquet à la main.*

Asile et protection pour le nougat aux pistaches!

UN QUATRIÈME CLERC, *de même, avec deux bouteilles.*

Dissimulons le vin de Champagne!

PAPILLON.

Eh! vite! tout cela dans l'armoire aux vieux dossiers...
Messieurs, faisons la chaîne!

ENSEMBLE.

Air : *J'ai cent écus d'argent blanc.*

Dieu sauveur des vieux dossiers

Et des papiers

Antiques,

Ici d'un affreux destin

Sauve notre festin!

PAPILLON, *passant près de l'armoire, à gauche.* *

Ce dessert que l'on soustrait

A des desseins vraiment iniques,

Préserve-le, s'il te plaît,

Et des rats, et de Simonnet.

ENSEMBLE.

Dieu sauveur, etc.

(*Pendant cette reprise, les divers objets apportés sont passés à Papillon de main en main.*)

VALENTIN, *regardant au fond.*

Le voici!

LES AUTRES CLERCS, *de même.*

Le voici! le voici! (*Papillon ferme l'armoire, les clerks restent immobiles.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, SIMONNET.

SIMONNET, *entrant par le fond.* **

Eh bien? qu'est-ce que vous faites là? les bras croisés, le nez en l'air et les pieds en dedans?... Si vous croyez qu'une étude peut marcher comme ça!

DOMINIQUE.

Nous venions vous demander de l'ouvrage.

SIMONNET.

Pardieu! l'excuse est ravissante!... ils me quittent là-bas, où je suis... pour venir me parler ici, où je ne suis pas...

VALENTIN.

Mais je vous ai parlé, moi... vous n'avez pas eu l'air de m'entendre.

* Papillon, Dominique, Valentin.

** Papillon, Dominique, Valentin, Simonnet.

SIMONNET, à part.

C'est possible ! quand on est poursuivi par une idée fixe... (Voyant les clerks qui se parlent en le regardant.) Ils chuchotent... ils me regardent... se douteraient-ils?... déroutons-les... (Haut, montrant un sac de marrons glacés.) Je viens, Messieurs, de constater d'étranges mystères au fond de vos tiroirs... et d'abord, M. Valentin... remontons à la source de ces marrons glacés...

PAPILLON, à part.

Dieu ! l'honneur de notre dessert ! (Il va se rasseoir à son bureau.)

VALENTIN, embarrassé.

C'est... c'est la petite fille du patron... qui m'en a fait hommage, en partant hier pour son pensionnat. (Il passe à droite.)

SIMONNET. *

J'y mets opposition jusqu'à ce que la maman ait légalisé le transfert... (Il remet le sac dans sa poche.) Et vous, M. Dominique, est-ce aussi à la fille du patron, cette jarretière qui trahit l'ampleur d'un mollet adulte ?

DOMINIQUE.

Je ne sais pas.

SIMONNET.

Malheureux ! la jarretière de madame Morisseau !

DOMINIQUE.

Ah ! bah !... je l'ai trouvée sur l'escalier en montant...

SIMONNET.

Parbleu, c'est toujours en montant qu'on trouve ces choses là.

DOMINIQUE.

Je la rendrai...

SIMONNET.

Du tout, je la remettrai moi-même !

PAPILLON, écrivant toujours.

A sa place ?

SIMONNET, allant à Papillon. **

C'est bon, monsieur le mauvais plaisant ! J'ai aussi un compte à vous demander... (Regardant ce qu'il écrit.) Comme c'est écrit ! quelles pattes de mouche ! quel mépris pour les jambages... En voilà un qui n'abuse pas du droit... de jambage !

PAPILLON.

C'est là ce que vous vouliez me dire ?...

SIMONNET, montrant un petit portefeuille.

Je veux vous demander, monsieur, à qui appartient ce portefeuille en satin cramoisi, brodé soie et or, que j'ai trouvé ce matin à votre place ?

PAPILLON.

Ce portefeuille, il est à moi !

* Papillon, Dominique, Simonnet, Valentin.

** Papillon, Simonnet, Dominique, Valentin.

SIMONNET.

Diantre ! quel luxe !... un saute-ruisseau !... Tandis que moi, son maître clerc, je n'ai que de la vulgaire basane.

PAPILLON.

C'est une trouvaille que j'ai faite, quoi ! à la suite d'une aventure (*Les clercs redescendent.*) * Vous savez bien que mon père tient un cercle, rue Richer... Eh bien ! l'autre soir... un jeune étranger, aux formes élégantes, mais dont le nom est resté ignoré, jouait avec un bonheur prodigieux, quand on s'aperçut qu'il avait escamoté les cartes de la maison, pour leur en substituer d'autres qu'il connaissait intimement.

SIMONNET.

Très bien ! c'était un gentilhomme de la Cour... d'assises !

PAPILLON.

Pris sur le fait, il s'esquiva, et dans sa fuite, il laissa tomber ce portefeuille au pied de la rampe, où je l'ai ramassé le lendemain... c'était bien à lui !... impossible de s'y tromper... il y avait encore dans le pli une carte bisautée... un valet de cœur... je l'ai gardé par curiosité !...

SIMONNET.

Et vous avez gardé le portefeuille conjointement... Je ne veux pas de ça... je le rendrai à votre père... Il tient un cercle, dites-vous... très-bien... je lui dirai que celui dans lequel vous tournez est vicieux... Si l'on me demande, je suis chez le patron, vous savez qu'il part pour la campagne. (*Il remonte.*)

VALENTIN, *bas aux autres.* **

Parbleu ! nous y comptons bien pour notre souper !

SIMONNET.

A propos, Messieurs, vous demandiez de l'ouvrage... en voici ! (*Il montre une liasse de papiers sur son bureau.*) Vous avez de la pâture pour jusqu'à onze heures du soir.

DOMINIQUE.

Comment ! on veillera ?

SIMONNET.

Certainement ! (*A part.*) Quand on n'a pas le cœur à l'ouvrage... il faut au moins faire piocher les autres... (*Haut, avec autorité.*) On veillera beaucoup et souvent.

AIR des brodequins de Lise.

Messieurs, obéissez-moi,
Je commande, il faut se taire :
Dans l'étude d'un notaire
On doit respecter la loi.

* Dominique, Papillon, Simonnet, Valentin.

** Papillon, Valentin, Dominique, Simonnet.

*** Valentin, Dominique, Papillon, Simonnet.

(*A part.*) Je veux pour eux un sort pareil
 A celui qui me mortifie,
 Puisque j'ai perdu le sommeil,
 Je les condamne à l'insomnie.

ENSEMBLE.

LES CLERCS.

C'est fort ennuyeux, ma foi,
 D'obéir et de se taire ;
 Mais on doit chez un notaire
 Toujours respecter la loi.

SIMONNET.

Messieurs, obéissez-moi, etc.
 (*Simonnet sort par la droite.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, *excepté* SIMONNET.

PAPILLON. *

Il nous condamne aux travaux forcés !

VALENTIN.

Et il nous empêche de souper.

DOMINIQUE.

Cela crie vengeance ! (*Il remonte.*)

LES AUTRES CLERCS.

Oui, vengeance !

PAPILLON.

Cette férocité n'est pas naturelle ! Simonnet aura été mordu
 par quelque chose !

VALENTIN. **

Nous sommes victimes de quelque affreux ricochet.

DOMINIQUE.

Nous recevons le contre-coup de quelque passion malheu-
 reuse et inconnue.

PAPILLON.

Une passion !... mais laquelle ?... A tout prix, Messieurs, il
 faut le savoir. (*Il va au bureau de Simonnet.*)

DOMINIQUE. ***

Que vas-tu faire ?

PAPILLON.

Je suis dans mon droit... Il a fait l'inventaire de nos tiroirs...
 je vais explorer les siens.

DOMINIQUE.

Attends, j'ai une idée... Il est jaloux !... jaloux de Jeannette
 Gournay, sa cousine... la jolie petite fermière d'Arpajon.

PAPILLON.

Ah ! bien, oui... Jeannette ! Simonnet n'a pour elle qu'un
 sentiment rural et tempéré... Explorons...

* Valentin, Dominique, Papillon.

** Valentin, Papillon, Dominique.

*** Valentin, Dominique, Papillon.

TOUS.

Oui, explorons! (*Ils vont fouiller au fond dans les cartons.*)

PAPILLON, *trouvant un papier dans le tiroir de Simonnet.*

Messieurs, grande découverte! (*Il vient en scène.*)

VALENTIN.

Bah! tu tiens le secret?

PAPILLON.

Chut! les portes ont des oreilles.

DOMINIQUE.

On va les fermer... (*Dominique et les clerks ferment les portes et redescendent.*)

VALENTIN. *

Voyons ce grand mystère?

PAPILLON, *montrant le papier.*

Il est là... c'est une déclaration.

DOMINIQUE.

D'amour?

PAPILLON.

Parbleu! ce n'est pas celle des Droits de l'Homme! celle-là est authentique... Simonnet l'a écrite sur papier timbré!

VALENTIN.

Lis donc vite!

PAPILLON.

Ecoutez! (*Lisant.*) « Adorable marquise... »

TOUS.

Une marquise!...

PAPILLON, *lisant.*

« C'est pour la trente-troisième fois que je confie au papier
» l'amour désordonné que tu m'inspires. Si cet amour n'est
» point encore arrivé jusqu'à toi, c'est que chaque jour, je livre
» aux flammes le secret de la mienne... »

DOMINIQUE.

C'est brûlant!

PAPILLON, *continuant.*

« Chaque jour je passe des heures entières à compter les
» rosaces de tes rideaux ponceaux, à sourire à ton concierge,
» à guetter ta voiture! Ce soir, tu donnes un bal... je serai en-
» core à ta porte, mais mon cœur sera près de toi!... Ah! si
» je pouvais le suivre, le plus heureux des mortels s'appellerait
» ce soir Théodore Simonnet, principal clerc chez M^e Mo-
» risseau... »

DOMINIQUE.

Il a signé?

PAPILLON.

Et donné son adresse. (*Tous rient.*)

VALENTIN.

Mais à qui écrit-il ainsi?

* Dominique, Papillon, Valentin.

PAPILLON.

Impossible de le savoir..... il n'y a pas de nom sur la lettre!

DOMINIQUE.

C'est dommage! quel bon tour on aurait pu lui jouer!

PAPILLON.

Eh bien! en voilà un enflammé! Je le vois d'ici, attendant sa belle sous le vestibule de la rue Lepelletier!... Dire que j'aurais pu le rencontrer hier!...

DOMINIQUE.

Tu as été à l'Opéra?

PAPILLON.

On m'a donné un billet... J'ai même vu quelque chose de très-amusant...

DOMINIQUE.

Ah! bah!...

PAPILLON.

Pendant l'entr'acte.

VALENTIN.

Quoi donc?

PAPILLON.

Figurez-vous... (*Il s'interrompt en voyant entrer la comtesse par le fond.*) Silence! une cliente!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE. *

Je voudrais parler au principal clerc de l'étude.

PAPILLON.

M. Simonnet! Il sera ici tout à l'heure, Madame!

LA COMTESSE.

C'est bien, je l'attendrai (*Un clerc lui avance une chaise; elle s'assied à droite près du bureau de Simonnet.*)

VALENTIN, *gagnant la gauche avec les autres clercs.*

Ça ne peut pas nous empêcher de causer.

PAPILLON.

Je crois bien... il ne manquerait plus que ça!

DOMINIQUE. **

Eh bien! voyons, cette histoire!

PAPILLON, *se mettant à cheval sur une chaise.*

J'étais donc hier à l'Opéra, où, par parenthèse, il y a eu changement de spectacle... la Cerrito n'a pas dansé... En me promenant dans le corridor... je m'avisai de jeter un regard curieux dans la loge n° 27...

LA COMTESSE, *à part.*

La loge de ma bru!

* Dominique, Papillon, la Comtesse, Valentin.

** Valentin, Papillon, Dominique, la Comtesse.

PAPILLON.

Malgré l'obstacle du rideau de soie... je vis, ou plutôt je devinaï au fond de la loge un jeune couple dont je ne pouvais distinguer les traits, mais dont j'entendais vaguement le dialogue.

LA COMTESSE, à part.

Son mari est absent!...

PAPILLON.

La dame parlait avec vivacité, mais à voix basse... L'autre répondait sur le même ton, toujours en sourdine... Mais trahi par un rhume indiscret, il avait des accès de toux d'un effet si comique!... Ah! la drôle de toux! (*Tous rient.*) Chut!... (*Il se lève.*)

LA COMTESSE, à part.

Comment se fait-il?

DOMINIQUE.

AIR : *Mon père était pot.*

Je devine : parbleu, c'était
Une vieille tendresse,
Un cœur blasé qui querellait
Une ancienne maîtresse.

PAPILLON.

Non, certainement,
Ton raisonnement
Par la base trébuche.
De ce tendre amant
L'amour est naissant,
Puisqu'il a la coqu'luche.

DOMINIQUE, regardant à droite.

Chut! j'entends Simonnet... tu nous conteras le reste plus tard. (*Montrant les papiers que Simonnet leur a laissés sur son bureau, et qu'un clerc lui a remis.*) A l'étude, Messieurs! à l'étude! (*Ils se sauvent tous dans l'étude à l'exception de Papillon.*)

LA COMTESSE, à part se levant et passant à gauche. *

Je saurai si la marquise de Saint-Preuil, ma belle-fille, a cédé sa loge hier...

PAPILLON, à Simonnet qui entre par la droite.

Une dame qui vous demande, Monsieur Simonnet. (*Il va pour se remettre à son bureau.*)

SIMONNET. **

Une dame!... Oh! pardon! qui ai-je l'honneur de saluer!

LA COMTESSE.

Mon nom? c'est inutile! renvoyez ce jeune clerc.

SIMONNET.

Papillon, décampez! (*Papillon sort par le fond.*)

* La Comtesse, Papillon.

** Papillon, la Comtesse, Simonnet.

SCÈNE V.

LA COMTESSE, SIMONNET.

SIMONNET, *offrant une chaise à la Comtesse qui s'assied.* *

Je suis aux ordres de madame la Marquise !

LA COMTESSE,

Je ne vous ai pas dit que je fusse marquise, Monsieur !..

SIMONNET.

C'est juste ! (*A part.*) Ce que c'est que la préoccupation... je pense madame... madame, tout court, et je dis marquise... c'est-à-dire, non, je pense marquise... toujours !

LA COMTESSE.

Madame de Préval, votre cliente, m'a assuré que vous lui aviez procuré un placement dont la combinaison donnait huit pour cent d'intérêts. (*Elle consulte un petit carnet.*)

SIMONNET.

C'est parfaitement exact... (*A lui-même, allant à la fenêtre.*) Hein ? on ouvre la porte de l'hôtel en face... son hôtel, à elle ! Est-ce qu'elle va sortir ? Non... on apporte les banquettes pour le bal... Dire qu'il y a des gens qui s'asseoiront là-dessus !

LA COMTESSE.

Eh bien ! que faites-vous, Monsieur ? vous ne m'écoutez pas.

SIMONNET, *revenant à elle.*

Pardon ! je croyais cette fenêtre ouverte, et... nous parlions de fonds à placer...

LA COMTESSE.

J'ai chez moi une trentaine de mille francs qui ne font rien...

SIMONNET.

Trente mille francs oisifs !

AIR ; *de sommeiller.*

Ah ! Madame, soyez tranquille,
 Dès ce moment comptez sur moi ;
 L'argent !... il est toujours facile
 De lui trouver un bon emploi.
 Si, par malheur, hélas ! nous sommes
 Dans un siècle où l'on ne sait plus
 Trouver du travail pour les hommes,
 On en trouve pour les écus.

LA COMTESSE.

Je vous les confierai par l'entremise de madame de Préval... je ne veux pas compromettre mon nom dans des transactions financières... (*Elle se lève.*) Mais je vous préviens qu'il me faut les huit pour cent...SIMONNET, *reportant la chaise à gauche.*

Bien entendu.

LA COMTESSE

Je ne prête pas à moins.

* La comtesse, Simonnet.

SIMONNET, *à part.* *

C'est une grande dame qui fait de l'usure anonyme... je connais ça !

LA COMTESSE.

Maintenant, dites-moi... Si l'on m'a bien informée... vous avez pour client le duc de Valdéria... un gentilhomme brésilien...

SIMONNET.

Oui, Madame... dix fois millionnaire... la californie en personne.

LA COMTESSE.

Il a une fille à marier !

SIMONNET.

Une duchesse... Elle doit être très-bien !

LA COMTESSE.

Plusieurs prétendus sont sur les rangs, mais il en est un que je protège et qui doit l'emporter... le prince de Pormos.

SIMONNET.

Le prince de Pormos ! mais j'en ai beaucoup entendu parler... un jeune Moldave, fort à la mode depuis l'hiver dernier...;

LA COMTESSE.

C'est moi qui, à son arrivée à Paris, lui ai fait faire son entrée dans le monde, qui l'ai répandu dans la haute société, où ses succès m'ont fait beaucoup d'honneur.

SIMONNET.

En effet, il paraît qu'il a planté la foi dans tous nos salons, (*A part.*) Quelques maris l'accusent même de n'avoir pas planté que ça.

LA COMTESSE.

Depuis l'absence de mon fils, de Pormos l'a en quelque sorte remplacé auprès de moi... ce sont les mêmes soins, les mêmes égards... il m'accompagne partout, et à mon âge, on est sensible aux prévenances... enfin, je me suis attachée à lui parce qu'il est beau, parce qu'il est prince, parce qu'il est ma créature.

SIMONNET.

Je comprends, amour-propre d'auteur...

LA COMTESSE.

Il s'agit donc aujourd'hui de couronner mon œuvre... le monde est plein d'écueils pour un jeune homme qui réunit en lui tant de séductions... et s'il tournait mal, vous comprenez combien se serait désagréable pour moi, son chaperon, sa patronne... je suis un peu responsable de ses actions... aussi je veux le marier...

* Simonnet, la Comtesse.

SIMONNET.

Avec la fille du duc de Valdéria... très-bien...

LA COMTESSE.

C'est pourquoi je l'ai rappelé de la campagne, où je lui ai fait passer la saison des chasses... il a la poitrine si délicate...

SIMONNET, à part.

Elle l'avait mis au vert.

LA COMTESSE.

La chose est assez avancée... il consent à se marier et même à partir pour le Brésil avec sa femme... car c'est une condition du beau-père... De son côté, le duc de Valdéria est fort bien disposé pour cette alliance, mais il ne conclura rien, je crois, avant d'avoir consulté son notaire.

SIMONNET.

C'est fait, Madame!... oui, je me rappelle qu'il l'a chargé de prendre des renseignements... M. Morisseau doit lui écrire...

LA COMTESSE.

En quels termes?..

SIMONNET.

Ceux que je lui dicterai... mon patron est un homme d'âge abruti par le notariat... je suis son bras droit.. vous parlez à un bras droit.

LA COMTESSE, à part.

On ne m'avait pas trompée... (*Haut.*) Eh bien ! monsieur Simonnet... que votre patron se hâte d'écrire au duc... que les renseignements soient tels que nous les désirons... et vous n'aurez pas à vous en repentir... à bientôt... je reviendrai savoir des nouvelles... n'oubliez pas non plus mon placement.

SIMONNET.

A huit pour cent.

LA COMTESSE.

Oh!... on m'en offrirait neuf, ce ne serait point un obstacle !

AIR : *Quadrille du moulin des Tilleuls.* (Été.)

Montrez-vous discret,

Gardez mon secret :

Un service,

Un bon office,

Lorsqu'il m'est rendu,

C'est bien entendu,

Monsieur, n'est jamais perdu !

SIMONNET, à part.

Ces gens qui font des prêts

A si gros intérêts,

J'en dois faire l'aveu,

M'en inspirent fort peu.

LA COMTESSE, à part.

Ce monsieur qui toussait,

Qui tout bas chuchottait
 Dans la loge vingt-sept...
 J'en aurai le cœur net.

ENSEMBLE.

LA COMTESSE.

Montrez-vous discret, etc.

SIMONNET.

Toujours un secret
 Me trouve discret ;
 Un service,
 Un bon office,
 C'est bien entendu,
 Doit être rendu,
 Quand même il serait perdu.
 (*La comtesse sort par le fond.*)

SCÈNE VI.

SIMONNET, seul.

Qu'est-ce à dire !... Cette vieille usurière voudrait-elle me soudoyer ?... Par exemple !... Et pourtant, comme une petite pluie d'or viendrait à propos pour arroser mes espérances .. Car enfin ce qui m'arrête, ce qui m'entrave, c'est l'absence de ce vil métal ! Ah ! si je pouvais un jour aborder le chapeau Gibus, entrer de plein pied dans la botte vernie... et abdiquer le gant à vingt-neuf sous... A la bonne heure ! je ferais figure tout comme un autre aux soirées du grand monde ! aux siennes surtout... si elle m'invitait... mais elle ne m'invitera pas ! Sait-elle seulement si j'existe ! je lui écris, c'est vrai... mais comme je n'envoie pas mes lettres... ce sont de simples fantaisies littéraires... de l'art pour l'art... (*Il va vers la fenêtre.*) Ah ! voilà les instruments pour l'orchestre !... Dire que j'en suis réduit à envier ce chapeau chinois !... il sera au bal, lui !.. oui, mais elle n'en sera jamais coiffée !... (*Avec amour vers la fenêtre.*) Oh ! ma belle marquise !... (*Changeant de ton et revenant en scène.*) A propos... est-elle jolie ?... Je n'en sais rien, je m'en moque ! Ce que j'aime en elle, ce n'est peut-être pas elle... non... c'est l'ensemble de tout ce qui l'entoure... de tout ce qui la touche... Ce que j'aime !

AIR : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

C'est son blason... son sourcil noir,
 Son teint blanc, son cocher jonquille ;
 C'est l'éclat de son œil qui brille,
 C'est son coupé... c'est son boudoir,
 Où je voudrais me voir... un soir...
 Là, m'enivrant de mon délire,
 Et chiffonnant par-ci, par-là,
 Velours, dentelle, et cætera ;
 Quel bonheur de pouvoir me dire :
 Je suis l'amant de tout cela !

JEANNETTE, *dans l'étude.*

Oui, Messieurs, pour vous toute la bourriche... j'apporte mieux que ça à mon cousin.

SIMONNET.

Hein ? cette voix ?... C'est Jeannette, ma cousine, Jeannette Gournay !... Allons, bien ! je m'enlève au septième ciel... et je retombe département de Seine-et-Oise.

SCÈNE VII.

SIMONNET, PAPILLON, puis JEANNETTE.

PAPILLON, *entrant par le fond.* *

Une visite, monsieur Simonnet !

SIMONNET.

J'ai bien entendu.

JEANNETTE, *paraissant au fond et s'arrêtant sur le seuil de la porte.* **

Et une surprise, j'espère !... vous ne m'attendiez pas !

SIMONNET.

C'est vrai, Jeannette ! très-peu !

PAPILLON, *à part.*

Ça dérange ses idées. (*Il s'assied sur son bureau et taille des plumes.*)

JEANNETTE, *venant à Simonnet.*

Eh bien ! voilà comme vous m'embrassez .. Allons donc, monsieur le petit clerc ne s'en fâchera pas, et moi ça me fera plaisir.

SIMONNET, *froidement.*

Et à moi aussi ! (*A part.*) Quel dommage que ce ne soient que des jones de fermière ! (*Il l'embrasse.*)

JEANNETTE.

Plus fort que ça... comme à Arpajon !

SIMONNET, *gravement.*

Jeannette, c'est bon à la campagne !

JEANNETTE.

Tiens... c'est bon partout.

PAPILLON, *à part.*

Elle est drôle, la petite !

JEANNETTE.

C'est que je suis si heureuse de vous voir... ça fait tout oublier, ça.

SIMONNET.

Comment ?

JEANNETTE.

Dame ! on a toujours un peu de chagrin en s'éloignant du pays.

* Papillon, Simonnet.

** Papillon, Jeannette, Simonnet.

AIR : *Quadrille de François le Champy. (Poule.)*

PREMIER COUPLET.

En quittant mon clocher fidèle,
Où mon cœur soupirait, hélas !
Mais il me répétait tout bas :

Ah ! (4 fois.)

Simonnet

Là-bas t'appelle :

Fais, ma belle,

Ton paquet.

DEUXIÈME COUPLET.

Au villag' j'étais la plus belle,
A Paris on n' me r'gard'ra pas...
Pourtant j' disais en doublant l'pas :

Ah ! (4 fois.)

Simonnet

Là-bas t'appelle :

Fais, ma belle,

Ton paquet.

SIMONNET.

Pauvre petite !

JEANNETTE.

Mais, c'est bien naturel ! vous et ma marraine que je vais retrouver à Paris... voilà tout ce qui me reste au monde !

SIMONNET.

Comment ! et l'oncle Gournay ?

JEANNETTE.

Mais il est toujours mort, mon cousin.

SIMONNET.

Au fait, quand on a commencé...

JEANNETTE.

Le pauvre cher homme buvait trop... On avait beau lui dire : Prends garde ! il répondait : Bah ! je porte bien la goutte... Et finalement la goutte l'a emporté... ce qui fait que je viens à Paris passer un bout de temps pour les affaires de l'héritage...

SIMONNET.

Ah ! ça va bien vous dépayser, Jeannette !

PAPILLON, à part.

C'est lui que ça désorienté !

JEANNETTE.

Je ne m'en plains pas... puisque nous serons voisins !... Je vas demeurer avec ma marraine... Car ! je ne peux pas encore loger chez vous !

SIMONNET, à part.

Je le crois parbleu bien !

PAPILLON, à part.

Je la logerais bien chez moi.

JEANNETTE.

Mais nous pourrons nous voir tous les jours, attendu la proximité... nous pourrons même nous dire bonsoir par la fe-

nêtre... puisque l'hôtel qui est là en face est celui de madame la marquise de Saint-Preuil. (*Elle passe à droite*)

SIMONNET, *avec explosion.**

La marquise!... tu as dit la marquise!... (*A lui-même.*) Elle connaît la marquise!

PAPILLON, *à part.*

C'est la sienne! allons dire ça aux autres! (*Il sort vivement par le fond.*)

SCÈNE VIII.

SIMONNET, JEANNETTE.

JEANNETTE, *voyant Simonnet qui marche et gesticule.***

Qu'est-ce qui vous prend donc?... Ah! j'y suis! la joie d'apprendre que nous allons demeurer si près l'un de l'autre...

SIMONNET.

Positivement! Mais comment se fait-il que tu sois la filleule de madame de Saint-Preuil?...

JEANNETTE.

Dame! puisqu'elle est ma marraine!

SIMONNET.

C'est une raison!

JEANNETTE.

Ma mère était jardinière chez la sienne... une grande dame espagnole, à qui appartenait le château de Saint-André, tout près de chez nous...

SIMONNET, *à lui-même.*

C'est une Espagnole... une Andalouse!... (*Il fredonne.*) « Connaissez-vous dans Barcelonne!... » (*A Jeannette.*) Et tu m'as caché cette particularité?

JEANNETTE.

Est-ce que je savais que mademoiselle Ophélie de Fuentès...

SIMONNET, *à part.*

Elle s'appelle Ophélie!...

JEANNETTE.

S'était mariée au marquis de Saint-Preuil?... Je l'ai appris il y a huit jours.

SIMONNET.

Il fallait me l'écrire... j'aurais été chez elle... (*Se reprenant.*) lui parler de toi!

JEANNETTE.

Notre oncle Gournay venait de mourir... je n'ai pensé qu'à vous en faire part... c'était l'essentiel!

SIMONNET, *à part.*

Elle appelle ça l'essentiel!

JEANNETTE.

Nous héritons tous les deux... mais vous n'êtes guère avantagé... rien que trois mille francs. (*Elle lui donne un rouleau*)

* Papillon, Simonnet, Jeannette.

** Simonnet, Jeannette.

qui était enveloppé dans un coin de son mouchoir.) Les voilà ! les deux tiers en billets, et le reste en or... Vous pouvez vérifier.

SIMONNET.

Compter après toi ! jamais ! (*A lui-même.*) De l'or ! ça me rapproche d'elle !

JEANNETTE.

Ecoutez, mon cousin, le testament de l'oncle Gournay me rend plus de dix fois aussi riche que vous, c'est injuste ! mais je n'en suis pas fâchée !

SIMONNET, *distrain*.

Ni moi non plus !

JEANNETTE.

La ferme de Grandchamp, qui me revient, vaut au moins quarante mille francs !

SIMONNET.

Tant mieux, mon enfant ! tant mieux ! (*A part.*) Avec mille écus, je peux me lancer.

JEANNETTE.

Au moins comme ça, je pourrai vous apporter une fortune en même temps que ma main.

SIMONNET, *sans l'écouter.*

Certainement (*A part.*) On ne sait pas tout ce qu'on peut faire avec mille écus.

AIR : *Lorsque j'ai quitté mon village.* (Club champenois.)

Nous allons être heureux, j'espère.

SIMONNET, *à part.*

Quel succès mon or me vaudra !

JEANNETTE.

Grâce à ma dot, vous s'rez notaire.

SIMONNET, *à part.*

J'aurai ma loge à l'Opéra.

JEANNETTE.

Au beau milieu d'votr' clientèle,
Il m'sembl' déjà que je vous vois.

SIMONNET, *à part.*

J'achète un pur sang Isabelle,
Et je suis ma marquise au bois.

JEANNETTE.

Que notre vie

Sera jolie !

J'veux qu'on envie

Notre bonheur !

SIMONNET, *à part.*

Je la harcèle

De ma prunelle,

Et de la belle

Je suis vainqueur.

JEANNETTE.

Ah ! quel plaisir ! ah ! quelle ivresse !

Oui, l'amour seul est le vrai bien !

SIMONNET.

Pourtant l'amour sans la richesse

Risque de n'arriver à rien !

ENSEMBLE.

Ah ! quel plaisir ! ah ! quelle ivresse ! etc.

SIMONNET, toujours préoccupé, à part.

Oui c'est-cela et dussé-je manger mon héritage en quinze jours.

JEANNETTE.

Eh bien ! qu'avez-vous donc, cousin, à parler comme ça tout seul?... Est-ce que vous ne m'écoutez pas?...

SIMONNET.

Moi?... eh bien non... franchement.

JEANNETTE.

Comment, Monsieur...

SIMONNET.

Pardonne-moi, Jeannette, mais... dans ce moment, vois-tu, j'ai une idée fixe, qui m'absorbe, qui m'abrutit, qui...

JEANNETTE.

Une idée fixe ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

SIMONNET.

Je ne peux pas te le dire... mais tant qu'elle ne sera pas satisfaite...

JEANNETTE.

Eh bien ?

SIMONNET.

Je tournerai toujours dans le même cercle... comme un déplorable écureuil... je serai tourmenté... harcelé!...

JEANNETTE.

Oh ! mon Dieu ! tâchez donc que ça s'arrange... que ça réussisse !

SIMONNET.

Je ne demanderais pas mieux, mais j'ai peu d'espoir...

JEANNETTE.

Ah ! s'il ne dépendait que de moi !...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PAPILLON.

PAPILLON, entrant par le fond. *

M. Simonnet, encore une dame qui vient pour vous parler... elle est couverte d'un grand voile.

SIMONNET.

Voilée ! c'est qu'elle est laide... Son nom ?

PAPILLON.

Sa carte est dans cette enveloppe (Il la lui remet.)

SIMONNET.

Cachetée ! quel mystère... et quel parfum ! (Il ouvre l'enveloppe.) La marquise de Saint-Preuil.

JEANNETTE.

C'est pour une grande affaire, mon cousin ?

* Simonnet, Papillon, Jeannette.

SIMONNET, à lui-même sans écouter Jeannette.

Elle ici ! qu'est-ce qu'elle peut me vouloir ?

PAPILLON.

Faut-il la faire entrer ?

SIMONNET.

Oui... non... pas encore !... (*A lui-même.*) M'offrir à ses yeux dans ce négligé !... allons donc !...

JEANNETTE, allant à lui. *

Je vous gêne peut-être ?

SIMONNET.

Excessivement !

JEANNETTE.

C'est bien ! je m'en vas. (*Elle remonte.*)

SIMONNET, la retenant.

Hein?... non... pas par là !... (*A lui-même.*) La marquise ne veut peut-être pas être vue, et Jeannette qui la connaît...

JEANNETTE.

Mais par où voulez-vous donc que je sorte ?

SIMONNET, la faisant passer à gauche. **

Par l'escalier dérobé qui donne dans ma chambre... c'est le plus court ! (*A Papillon.*) Papillon, priez cette dame d'entrer... et suppliez-la d'attendre. Viens, Jeannette. (*A lui-même.*) Quelle émotion !... Je vais boire un verre d'eau ! (*Il entre à gauche avec Jeannette.*)

SCÈNE X.

PAPILLON, puis DOMINIQUE, VALENTIN et les CLERCS.

PAPILLON, à lui-même.

Elle en a peut-être pour longtemps, cette cliente-là ! Je crois qu'il faudra renoncer à notre Balthazar !

DOMINIQUE, entrant par le fond. ***

En voilà un embarras ! nos convives des deux sexes qui viennent d'arriver... je les ai fait monter au cinquième... ils prennent le frais sur la terrasse.

VALENTIN, de même, avec les deux autres clercs. ****

Vous ne savez pas !... voilà le traiteur qui vient d'apporter le souper !... je l'ai fait mettre au chaud chez la portière...

PAPILLON.

Nous voilà gentils !

AIR : qu'il est flatteur d'épouser cela.

Quand le plaisir à notre table
Par l'amour était amené,
Cet accident épouvantable
Va lui former la porte au né ;
Pour le plaisir ça devient grave,

* Simonnet, Jeannette, Papillon.

** Jeannette, Simonnet, Papillon.

*** Dominique, Papillon.

**** Dominique, Papillon, Valentin.

Je le vois seul sur l'escalier,
Si le dîner reste à la cave
Et les convives au grenier.

Et nous ne trouverons pas le moyen d'envoyer promener
Simonnet ! (*Comme frappé d'une idée.*) Mais si, il y en a un !

LES AUTRES.

Lequel ?

PAPILLON.

C'est la marquise de Saint-Preuil qu'il aime... elle donne
bal, ce soir... il désire y aller... Invitons-le au bal de la mar-
quise.

DOMINIQUE.

Bravo ! une lettre d'invitation... tu vas l'écrire, Papillon !

PAPILLON, *passant à gauche.**

C'est ça... (*S'arrêtant.*) Aye !... C'est qu'il a fait une étude
spéciale de mon écriture... il faudra la déguiser...

VALENTIN.

Eh bien ! écris lisiblement, il ne la reconnaîtra pas !

PAPILLON.

C'est juste... en avant les belles phrases ! (*Il se met à son bu-
reau.*)*

DOMINIQUE.

Du tout, il s'en défierait .. rien que deux lignes.... la formule
toute simple : « Madame la marquise de Saint-Preuil, prie M. Si-
monnet de lui faire l'honneur de passer la soirée chez elle... »

VALENTIN.

« On dansera... »

DOMINIQUE.

La date et pas de signature.

PAPILLON.

C'est fait !... (*Allant au bureau de Simonnet.*) Une enveloppe,
maintenant... non, deux enveloppes.

VALENTIN.**

Pourquoi deux ?

PAPILLON, *qui a pris les enveloppes sur le bureau de Simonnet.*

Et la déclaration de Simonnet à la marquise... il faut bien
l'envoyer à son adresse... ça fait la demande et la réponse,

DOMINIQUE.

Très-bien ! la vengeance est complète... (*loi Ophélie paraît
au fond.*)

VALENTIN.

Tiens ! et cette dame... nous l'avions oubliée ! ***

DOMINIQUE, *à Ophélie.*

Veillez prendre la peine d'entrer, Madame !

* Papillon, Dominique, Valentin.

** Dominique, Valentin, Papillon.

*** Dominique, Ophélie, Valentin, Papillon.

PAPILLON, *qui voit la porte de gauche s'ouvrir.*

Voici M. Simonnet! (*Papillon et les clerks s'esquivent par la porte du fond, au moment où Simonnet entre.*)

SCÈNE XI.

SIMONNET, OPHÉLIA. *

SIMONNET, *à lui-même, en achevant de mettre ses gants.*

La voici ! oh ! j'ai besoin de courage ! Heureusement qu'au lieu d'un verre d'eau... j'en ai bu deux... de Madère !

OPHÉLIA.

Nous sommes seuls, M. Simonnet ? (*Elle s'assied à droite.*)

SIMONNET.

Hermétiquement seuls... (*A part, pendant qu'Ophélie lève son voile.*) Quelle voix ! quelle taille ! quels yeux !

OPHÉLIA.

Vous ne me connaissez pas ?

SIMONNET.

Oh ! si fait, Madame... assez !... (*A part.*) Mais non, pas assez !

OPHÉLIA.

Je vous connais, moi !

SIMONNET, *à lui-même.*

Elle m'a remarqué !

OPHÉLIA.

On m'a donné sur vous des renseignements très-favorables.

SIMONNET, *étonné.*

Elle a été aux informations.

OPHÉLIA.

Vous êtes discret ?

SIMONNET.

Comme un puits, Madame... La comparaison est vulgaire, mais profonde...

OPHÉLIA.

Je viens vous demander un service...

SIMONNET.

A moi !... Je serais assez heureux pour... Parlez, Madame... si ce n'est qu'impossible... ça sera ! (*A part.*) Le mot est de l'empereur, mais je le crois bien placé.

OPHÉLIA, *se levant.*

Très-bien !... Je vois que je puis me confier à vous.

SIMONNET, *à part.*

Je crois qu'elle me fait des avances...

OPHÉLIA.

J'ai besoin de 25,000 fr. ?

* Simonnet, Ophélie.

SIMONNET.

Hein ! (*A part.*) Je me trompais... ce n'est pas elle qui ferait l'avance... c'est... (*Haut.*) Il s'agit donc de 25,000 fr.!

OPHÉLIA.

Pas pour moi, Monsieur... pour une de mes amies qui peut se trouver cruellement compromise par suite d'un mouvement de générosité... En l'absence de son mari, elle a disposé d'une pareille somme pour venir au secours d'un jeune gentilhomme... (*S'animant.*) Sa liberté était menacée... pouvais-je résister à l'inspiration de mon cœur ?

SIMONNET.

Comment ? . .

OPHÉLIA, se reprenant.

Me disait mon amie... (*A part.*) Imprudente !

SIMONNET.

Ah ! pardon, c'est que vous parlez avec tant de chaleur, d'entraînement, que... malgré soi, on se sent ému, électrisé ! (*A part.*) Si je l'embrassais !... (*Il va pour se rapprocher d'Ophélie.*)

OPHÉLIA, froidement, se tournant vers lui.

Eh bien ! croyez-vous pouvoir me procurer ?...

SIMONNET, arrêté dans son mouvement.

Justement, Madame... je sais quelqu'un qui a 30,000 fr. à placer... mais on exige huit pour cent !

OPHÉLIA.

Peu importe ! J'accepte toutes les conditions... pour mon amie...

SIMONNET, à part.

C'était trop tôt... D'abord il faut parler... il faut... C'était trop tôt.

OPHÉLIA.

Vous dites, monsieur Simonnet ?

SIMONNET, embarrassé.

Je dis... je dis que puisque c'est votre amie qui emprunte.. :

OPHÉLIA.

Non... c'est moi ! Elle ne doit point paraître dans tout ceci...

SIMONNET.

Ah !... En ce cas, c'est en votre nom personnel...

OPHÉLIA.

Au contraire, je ne veux pas être nommée.

SIMONNET.

Ah !... alors, c'est elle... (*A part.*) Nous pourrions aller longtemps comme ça... Je suis stupide !

OPHÉLIA.

La position est fort délicate... Ainsi, Monsieur, ne me parlez ni de procuration, ni d'hypothèques, cela ne peut être qu'une affaire entre nous !

SIMONNET.

Oui, Madame, oui ! (*A part.*) Une affaire entre nous ! Ah !

cette parole m'enivre, me fascine!... Ah! ma foi, risquons la déclaration... (*Haut.*) Madame...

OPHÉLIA.

Vous avez trouvé le moyen?... Très-bien! Mais songez que cette somme, il me la faut demain matin.

SIMONNET.

Demain!

OPHÉLIA, *à part.*

Mon mari qui arrive à midi.

SIMONNET.

Vous l'aurez! (*Avec feu.*) Mais avant tout il faut que je vous dise... il faut que je vous demande...

OPHÉLIA, *avec indignité.*

Quoi donc?

SIMONNET, *se reprenant.*

Si vous êtes mariée sous le régime dotal, ou sous celui de la communauté?...

OPHÉLIA.

Que sais-je?... Vous verrez mon contrat de mariage.

SIMONNET.

Il est chez vous... je m'y rends.

OPHÉLIA.

Et le mystère, Monsieur... Je vous l'enverrai par un valet de pied aujourd'hui même... je compte sur votre parole... (*Elle remet son voile.*)

SIMONNET, *à lui-même.*

Elle part... (*Avec feu*) Oui, Madame; oui, comptez-y... car maintenant... (*Il se jette à genoux.*)

OPHÉLIA, *se retournant.*

Que faites-vous?

SIMONNET, *ramassant un gant qu'il a laissé tomber.*

Votre gant que je ramassais... Oh! non... pardon... c'est le mien...

OPHÉLIA.

AIR : *Délestons, maudissons.* (*Frisette.*)

A bientôt,

Car il faut

Vite

Que je vous quitte;

A bientôt, car je dois
Compter sur votre foi.

ENSEMBLE.

A bientôt, etc.

SIMONNET.

A bientôt,

Puisqu'il faut

Vite

Qu'elle me quitte...

Oui, comptez sur ma foi,

Reposez-vous sur moi...

(*Ophélie sort par le fond.*)

SCÈNE XII.

SIMONNET, *seul.*AIR : *Suite du même.*

Elle était là pourtant,
 Et j'aurais pu lui dire
 Tout ce qu'au cœur inspire
 Un amour éloquent ;
 En voyant sa tournure,
 Ses yeux, sa chevelure,
 Pour vanter chaque attrait,
 Ma bouche en vain s'ouvrait.
 Plus je la voyais belle,
 Et plus je restais coi ;
 Plus je trouvais en elle,
 Moins je trouvais en moi ! *(bis.)*
 Paltoquet,
 Grand benet,
 Te taire
 Et ne rien faire ;
 Si c'est là ton travail,
 Entre dans un sérail !

Mais si ma bouche est timide, ma plume ne l'est pas... Si elle connaissait seulement ma dernière épître... la trente-troisième... ma foi ! tant pis, je vais la lui expédier... il est temps qu'elle sache... *(Il va s'asseoir à son bureau.)* Nous disons que je l'ai mise à gauche, dans la chemise trois cent soixante-quatre. *(Il cherche.)* Eh bien ! elle n'y est pas !... là non plus !... là pas davantage... j'aurai donc changé de chemise sans m'en apercevoir... *(Il sonne.)*

SCÈNE XIII.

SIMONNET, DOMINIQUE, VALENTIN, LES DEUX CLERCS,
puis PAPILLON, ils entrent par le fond.

DOMINIQUE *.

Vous avez appelé, Monsieur Simonnet.

SIMONNET.

Oui, dites-moi, avez-vous collationné les papiers que je vous ai donnés ce matin ?

VALENTIN.

La collation a eu lieu.

DOMINIQUE, *bas.*

Mais pas le souper.

SIMONNET.

Et vous n'avez trouvé aucun papier étranger aux affaires de l'étude. *(Ils se détournent.)*DOMINIQUE, *avec aplomb.*

Aucun !

* Dominique, Valentin, Simonnet.

SIMONNET.

C'est bien extraordinaire ! (*A part.*) Je n'ai pas pu la brûler... j'en aurais les cendres.

PAPILLON, *entrant par le fond, bas aux clercs.* *

Dites-donc... nos convives qui ont fait invasion dans l'étude... ils mettent le couvert.

DOMINIQUE, *bas.*

Eh bien ! donne-lui l'invitation au bal.

PAPILLON, *bas.*

De ma main il se doutera de quelque chose.

SIMONNET, *qui a réfléchi.*

Ah ! peut-être dans cette armoire...

PAPILLON, *bas.*

Ah ! mon Dieu, il va découvrir notre dessert !

SIMONNET, *se levant.*

J'ai consulté ce matin un vieux dossier... et par mégarde... (*Il va vers l'armoire à gauche.*)

DOMINIQUE**.

Que faire ?

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE (*livrée jaune*), puis LES CONVIVES.

LE DOMESTIQUE, *entrant par le fond et apportant un paquet de pièces* ***.

Pour monsieur Simonnet, de la part de la marquise de Saint-Preuil !

PAPILLON, *prenant le paquet des mains du valet.*

Donnez !

SIMONNET, *s'arrêtant au moment d'ouvrir l'armoire.*

Je sais ce que c'est.

PAPILLON, *à part.*

Glissons la lettre... (*Il glisse l'invitation dans le paquet. — Le domestique sort par le fond.*)

SIMONNET, *prenant le paquet des mains de Papillon.*

C'est moi que cela regarde !

PAPILLON, *bas aux autres clercs.*

Nous sommes sauvés ! ****

SIMONNET, *il a ouvert la lettre et trouvé le billet.*

Une lettre ! une lettre d'elle ! (*Il baise la lettre.*)

PAPILLON, *à part.*

Va donc, autocrate... prodigue des baisers à mon écriture... c'est une réparation... embrasse... embrasse...

* Dominique, Papillon, Valentin, Simonnet.

** Simonnet, Papillon, Dominique, Valentin.

*** Simonnet, Papillon, le domestique, Dominique, Valentin.

**** Simonnet, Papillon, Dominique, Valentin.

SIMONNET, *après avoir ouvert le billet.*

Une invitation ! elle m'appelle sous ses lambris... Messieurs, l'étude a congé ce soir !..

TOUS.

Vivat !..

SIMONNET.

Je vais au bal !

TOUS, *avec joie.*

Ah !

DOMINIQUE.

Alors nous pouvons aller souper ?

SIMONNET,

Quand vous voudrez !

PAPILLON,

Tout de suite, c'est servi ! (Il ouvre la porte de l'étude ; on voit les convives des deux sexes à table.)

SIMONNET.

Qu'est-ce que je vois là ?

DOMINIQUE,

De joyeux habitués du Prado.

VALENTIN,

Chacun a apporté son plat... et sa danseuse.

PAPILLON.

Il faut bien que tout le monde s'amuse, monsieur Simonnet !
(Les clercs remontent vers la table.)

SIMONNET, *seul sur le devant.*

C'est juste, à chacun son lot ! à vous les grisettes ! *(A part.)*
à moi la grande dame... *(Haut.)* Riez, chantez, buvez, jeunes fous... c'est de votre âge... Moi, j'ai mieux que ça... je fais ce soir mon entrée dans le grand monde.

PAPILLON, *redescendant une bouteille dans une main, un verre dans l'autre*.*

Ça ne sera peut-être pas si gai... A la santé de Simonnet !

TOUS, *descendant en scène le verre à la main.*

A la santé de Simonnet !

FINAL.

LES CLERCS ET LES CONVIVES.

Air nouveau de M. J. Nargeot.

A nous les vins provoquants !

A nous les propos piquants !

A nous les folles grisettes !

SIMONNET.

A moi les brillants atours !

A moi les nobles amours !

A moi les grandes coquettes.

* Simonnet, Papillon.

ENSEMBLE.

LES CLERS.

Plaisir, bonne humeur
C'est le vrai bonheur!

SIMONNET.

L'éclat, la grandeur,
C'est le vrai bonheur.

SIMONNET.

Ah! pour moi quel joyeux destin!

LES CLERCS ET LES CONVIVES.

Ah! pour nous quel joyeux festin!

(Choquant leurs verres.)

tin tin, tin tin.

SIMONNET.

Je vais nager dans le satin.

LES CLERCS ET LES CONVIVES.

Rions, chantons, jusqu'au matin

tin, tin, tin, tin.

LES CLERCS ET LES CONVIVES, *criant*.

A table!

(La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un boudoir, ouvrant au fond par trois portes sur une galerie. — Au deuxième plan, à droite, une petite porte. — Ambulement riche. — Psyché à droite. — Du même côté, un guéridon sur lequel sont un album et plusieurs lettres. — Lustres, guirlandes, candelabres, vases de fleurs, etc.

SCÈNE I.

LA COMTESSE, puis OPHÉLIA.

LA COMTESSE, *assise à gauche*.

Ma belle-fille n'avait pas cédé sa loge... Avec qui donc était-elle?

OPHÉLIA, *entrant par le fond à gauche, à elle-même.**

Le marquis de Saint-Preuil arrive cette nuit, et ces 25,000 fr., je ne les aurai que demain.

LA COMTESSE, *apercevant Ophélie, à part*.

C'est elle! *(Haut, se levant.)* Je ne vous demande pas des nouvelles de votre santé, Madame... J'ai su que vous étiez hier à l'Opéra.

* La comtesse, Ophélie.

OPHÉLIA, à part.

De l'espionnage... toujours! (*Haut.*) J'y ai passé toute la soirée, Madame!

LA COMTESSE.

Loge n° 27.

OPHÉLIA.

La mienne.

LA COMTESSE.

Dont les stores étaient baissés, sans doute...

OPHÉLIA.

Ils le sont toujours depuis l'absence de mon mari.

LA COMTESSE.

Et vous y étiez seule? (*Mouvement d'Ophélie.*) Pardon, Madame; mais je suis la mère de votre mari... A ce titre, j'ai le droit de veiller sur sa réputation,... sur la vôtre, et je dois vous mettre en garde contre les méchants propos que peut faire naître une seule démarche imprudente. (*Elle va se rasseoir.*)

OPHÉLIA, à part.

Ah! mon Dieu! lui aurait-on dit?... (*Haut.*) Rassurez-vous, Madame... la personne qui était hier dans ma loge...

LA COMTESSE.

Il y avait donc quelqu'un?...

OPHÉLIA, à part.

Elle le savait! (*Haut.*) Oui, Madame... L'absence prolongée de M. le marquis me fait une si singulière existence... J'ai tous les jours à lire vingt lettres d'affaires. (*Elle montre le guéridon sur lequel sont des lettres.*)

AIR : *En vérité je vous le dis.*

En l'absence de mon mari,
Il faut que je parle fermages,
Vente, arrérages, pâturages,
Contrats, procès... Ah! quel ennui!

LA COMTESSE.

Fort bien, je vous comprends, ma chère,
C'est vous qui faites tout ici.

OPHÉLIA.

Tout ce qu'une femme peut faire
En l'absence de son mari.

Eh bien! j'ai traité toutes ces questions-là, hier à l'Opéra, avec un notaire... (*Elle s'assied près du guéridon.*)

LA COMTESSE.

Comment! celui du marquis?...

OPHÉLIA, vivement.

Non, un autre... C'est-à-dire, son commis... son premier clerc... Je ne sais pas, moi... (*A part.*) Ah! (*Haut.*) Un nommé Simonnet, je crois.

LA COMTESSE.

Simonnet!

OPHÉLIA, à part.

Elle ne le connaît pas?

LA COMTESSE, *à part.*

Celui à qui je me suis adressée...

OPHÉLIA.

Je l'avais aperçu en traversant un couloir, et j'ai saisi cette occasion de parler affaires en musique et avec accompagnement.

LA COMTESSE, *se levant.*

Il paraît qu'hier au soir, ce monsieur Simonnet était bien enrhumé?

OPHÉLIA, *jouant l'indifférence.*

Ah !

LA COMTESSE.

Oui... il toussait beaucoup... on l'a entendu.

OPHÉLIA.

C'est possible ! Je n'ai pas l'habitude de remarquer la toux d'un notaire. (*Elle remonte et passe à gauche.*)

LA COMTESSE.

Cela va sans dire. (*A part.*) Il faudra que je m'assure...

OPHÉLIA, *à part.* *

Je ne risque rien... Un homme qui n'est pas de notre monde... qui ne vient jamais ici...

UN DOMESTIQUE, *annonçant au fond.*

M. Simonnet ! (*Il disparaît après l'entrée de Simonnet.*)

TOUTES DEUX.

Simonnet !

OPHÉLIA, *à part.*

Que vient-il faire?...

LA COMTESSE, *à part.*

Il a donc découvert qui je suis!... moi qui veux qu'on ignore... (*Elle lui tourne le dos et feuillette un album qu'elle prend sur le guéridon.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, SIMONNET, *entrant par le fond.*

OPHÉLIA, *à Simonnet.* **

Qu'est-ce qui me procure, Monsieur, l'honneur?...

SIMONNET.

Je suis venu trop tôt?... Pardon, mais j'étais si heureux... en recevant votre invitation...

OPHÉLIA, *à part.*

Ah ! je comprends.... un prétexte pour m'apporter cette somme...

LA COMTESSE, *à part.*

Un prétexte pour venir chercher les fonds... Il a trouvé un placement...

* Ophélie, la comtesse.

** Ophélie, Simonnet, la comtesse.

SIMONNET.

AIR : *Les anguilles.*

J'ai voulu dans votre demeure
 Me présenter le premier... car
 Celui qui n'arrive qu'à l'heure
 Est presque toujours en retard.
 Pardonnez, si ma montre avance,
 Elle aura pu se déranger,
 J'avais, dans mon impatience,
 Pris le désir pour horloger.

D'ailleurs, c'est mon système, j'entre toujours au bal avec les musiciens, et au spectacle avec les ouvreuses.

LA COMTESSE.

Vous aimez le spectacle, monsieur Simonnet ?

SIMONNET, *apercevant la comtesse, à part.*

Tiens, la dame aux 80,000 fr. (*Haut.*) Moi, Madame, je l'adore... j'y vais tous les samedis... parce que, ce jour-là, l'étude a campo.

LA COMTESSE.

Le samedi... mais ce n'est pas un jour d'Opéra ?

OPHÉLIA, *vivement à Simonnet.*

Et pourtant... on vous y rencontre.

SIMONNET.

Oh! certainement... on m'y rencontre... (*A part.*) Ça m'étonne!

LA COMTESSE.

Comment avez-vous trouvé hier la Cerrito ?

SIMONNET.

La Cerrito ?

OPHÉLIA, *bas à Simonnet.*

Elle ne dansait pas. (*Elle remonte.*)

SIMONNET, *

Ah !

LA COMTESSE.

Le public l'accueille toujours bien ?

SIMONNET.

Peuh!... Euh! Je l'ai trouvé froid à son égard... Cela tient peut-être à ce qu'elle ne dansait pas.

LA COMTESSE.

Comment ?

SIMONNET.

Elle lisait le programme dans une avant-scène... et une danseuse qui lit le programme... ça manque de montant.

OPHÉLIA, *descendant entre Simonnet et la comtesse.*

Avez-vous rédigé le petit projet de bail, dont nous avons parlé hier dans la loge ?...

* Simonnet, Ophélie, la comtesse.

SIMONNET.

Quelle loge ? (*A part.*) Est-ce que nous avons causé chez le portier ?

OPHÉLIA.

N'y mettez pas de mystère... ma belle-mère est au courant.

SIMONNET, *à part.*

Sa belle-mère ! Ah ! bah !... et elle est au courant ?... Quelle chance !

OPHÉLIA.

Je lui ai dit notre rencontre à l'Opéra.

SIMONNET.

Ah ! pardon, je n'y étais pas.... C'est-à-dire, si, j'y étais, et....

OPHÉLIA, *bas à Simonnet.*

Toussez un peu ! (*Elle passe à gauche.*)

SIMONNET.

Hein ?

OPHÉLIA, *bas.* *

Toussez donc !

SIMONNET.

Ah ! il faut que... (*Il toussé.*)

LA COMTESSE.

Vous êtes enrhumé ?...

SIMONNET.

Moi, non... (*Sur un signe d'Ophélie.*) C'est-à-dire... je ne sais pas au juste.

LA COMTESSE.

Comment ?

SIMONNET.

Je toussotte comme ça de temps en temps .. Le soir... c'est le brouillard... (*A part.*) A quel diable de jeu jouons-nous ?

LA COMTESSE, *bas à Simonnet.*

Vous avez songé à mon placement ?

SIMONNET, *de même.*

Oui... j'ai quelqu'un en vue.

LA COMTESSE, *de même.*

Vous savez que je ne veux paraître en rien...

SIMONNET, *de même.*

Ça suffit ! (*La comtesse remonte un peu.*)

OPHÉLIA, *bas à Simonnet.*

Vous êtes-vous occupé de mon emprunt ?

SIMONNET, *bas.*

J'ai votre affaire.

OPHÉLIA, *bas.*

Il est bien entendu que je ne serai pas en nom...

* Ophélie, Simonnet, la Comtesse.

SIMONNET, *bas.*

C'est dit.

OPHÉLIA, *bas.*

Vous avez l'argent sur VOUS ?

SIMONNET, *bas.*

Non, mais bientôt... (*Bas à la comtesse qui redescend.*) L'argent est-il prêt ?

LA COMTESSE, *bas.*

Il est chez moi...

OPHÉLIA, *bas à Simonnet.*

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Mais quand pourrai-je donc l'avoir ?

SIMONNET, *bas à la comtesse.*

C'est aujourd'hui qu'on le désire.

LA COMTESSE, *bas à Simonnet.*

Vous l'aurez ce soir.

SIMONNET, *bas.*

Bon ! (*A Ophélie.*) Ce soir.

LA COMTESSE, *à part, s'éloignant de Simonnet.*

J'ai mon placement.

OPHÉLIA, *à part, de même.*

Je respire.

SIMONNET, *à lui-même.*

Je fais passer les fonds secrets

De la belle-mère à la fille...

Ça sort des convenances... mais

Ça ne sort pas de la famille.

OPHÉLIA, *se rapprochant de Simonnet.*

Monsieur Simonnet me fera-t-il l'honneur de danser avec moi ?...

SIMONNET.

Moi, Madame!... mais vous me comblez... une telle faveur !

OPHÉLIA, *bas.*

Toussez !

SIMONNET, *à part.*

Encore ! (*Il toussé.*)

OPHÉLIA, *montrant un petit calepin de bal.*

Je vais vous inscrire en tête de ma liste. (*Elle s'éloigne à gauche.*)

SIMONNET, *à part.*

Quel bonheur ! ouvrir le bal avec une marquise !...

LA COMTESSE, *bas à Simonnet.*

Et la lettre du notaire pour le duc de Valdérios ?

SIMONNET, *bas.*

Je l'ai dictée moi-même au patron... elle est excellente. (*Il se fouille.*)

LA COMTESSE, *bas.*

Le duc vient ici, vous la lui remettrez vous-même.

SIMONNET.

Ah !

LA COMTESSE.

Monsieur Simonnet voudra-t-il être mon partner à une table de wist ?

SIMONNET.

Oh ! Madame !... (*La comtesse remonte et passe à gauche. A part.*) Le partner d'une comtesse !... On doit jouer la fiche à cent sous, ici ! J'ai bien fait d'emporter de l'argent ! (*Il va poser son chapeau sur un fauteuil à droite.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, UNE FEMME DE CHAMBRE.

LA FEMME DE CHAMBRE, *entrant par le fond, à droite, avec deux gros bouquets à la main. A Ophélie.* *

Voici, Madame, des fleurs qu'on apporte pour vous !

OPHÉLIA,

Pour moi ? Je n'en ai pas commandé. (*Elle passe à droite.*)

LA FEMME DE CHAMBRE.

Alors, c'est qu'on se sera trompé... Comme il y a aussi un bal dans l'hôtel voisin...

SIMONNET, *à part.* **

Ah ! quelle idée !... moi qui n'ai pas pensé... (*Haut à la femme de chambre.*) Pardon, mon enfant, ces bouquets sont pour moi... J'en avais demandé deux pour choisir. (*A Ophélie. Prenant un bouquet et le lui offrant.*) Permettez, Madame, que je vous offre...

OPHÉLIA.

Comment, vous voulez ?...

LA COMTESSE, *qui s'est assise à gauche.*

Pardon, Monsieur... mais ça ne se fait pas... ce n'est pas convenable...

SIMONNET.

Vous croyez ?

OPHÉLIA, *à la comtesse*

Un bouquet par-devant notaire... c'est légal ! (*Prenant le bouquet. Haut.*) J'accepte !

SIMONNET, *rayonnant, à lui-même.*

Elle accepte !

LA FEMME DE CHAMBRE, *bas à Simonnet.*

C'est trente francs.

SIMONNET, *bas.*

Trois francs !... ce n'est pas cher... (*Donnant une pièce à la femme de chambre.*) Voici cent sous : vous garderez le reste !

LA FEMME DE CHAMBRE, *de même.*

Je vous dis trente francs !

* La Comtesse, Ophélie, la femme de chambre, Simonnet.

** La Comtesse, la femme de chambre, Simonnet, Ophélie.

SIMONNET, *de même.*

Trente francs! (*A part.*) Diable! (*Haut.*) Très-bien! très-bien?

OPHÉLIA, *bas à Simonnet.*

Offrez l'autre bouquet à ma belle-mère!

SIMONNET.

Ah! vous pensez qu'il faut... (*A la femme de chambre.*) Je prends les deux. (*Prenant l'autre bouquet et l'offrant à la comtesse.*) Serai-je assez heureux, Madame, pour vous faire agréer...

LA COMTESSE.*

Je devrais refuser.

SIMONNET, *à part.*

Au fait, ce serait une économie...

LA COMTESSE.

Mais vous y mettez tant de bonne grâce... (*Elle prend le bouquet.*)

OPHÉLIA, *bas à Simonnet.*

Toussés donc!

SIMONNET, *à part.*

Encore! (*Il toussé.*) C'est très-fatigant, ce métier-là!

LA FEMME DE CHAMBRE, *descendant, bas à Simonnet.***

C'est soixante francs!

SIMONNET, *bas.*

C'est juste!... trente et trente... voilà!... (*Il lui remet de l'argent. A part.*) Je crois que la petite fait danser l'anse... Mais, bah!

LA FEMME DE CHAMBRE, *qui allait pour partir, revenant. A la comtesse.****

Ah! j'oubliais!... la marchande de modes de Madame est là... elle apporte une coiffure de bal.

LA COMTESSE, *se levant.*****

Trop tard... mais enfin j'y vais... A bientôt, monsieur Simonnet!

SIMONNET, *saluant.*

Madame.... (*A part.*) La belle-mère nous laisse seuls... bravo!

ENSEMBLE.

AIR : *Quadrille du Champy.* (Final.)

LA COMTESSE.

De ce pas je m'en vais choisir

Ma coiffure,

Ma parure,

Car il faut toujours s'embellir

Lorsque l'on reçoit le plaisir.

* La Comtesse, Simonnet, Ophélie, la femme de chambre (au deuxième plan).

** La Comtesse, Simonnet, la femme de chambre, Ophélie.

*** La Comtesse, la femme de chambre, Simonnet, Ophélie.

**** La Comtesse, Simonnet, la femme de chambre, Ophélie.

OPHÉLIA et SIMONNET.

De ce pas elle va choisir

Sa coiffure,

Sa parure;

Car il faut toujours s'embellir

Lorsque l'on reçoit le plaisir.

(La Comtesse sort par le fond.)

SCÈNE IV.

SIMONNET, OPHÉLIA.

OPHÉLIA, *passant à droite et arrangeant sa coiffure devant la psyché.*

Le bal va bientôt commencer, et je m'aperçois que je suis à faire peur... Vous permettez, monsieur Simonnet ?

SIMONNET.

Comment donc, Madame!... *(A part.)* Elle me traite en intime... Heureux Simonnet... dire que me voilà installé dans le sanctuaire!... je marche sur des tapis d'Aubusson... je m'assieds sur un meuble de Boule... *(Il s'assied sur un fauteuil.)* Oh! c'est de la plume!... et moi qui considérais l'élastique comme le dernier degré de la civilisation!... Oh! elle a ôté son écharpe!... je sens un éblouissement... et pourtant je veux voir... j'y tiens! Quelles épaules! sans compter les dépendances! Il me semble que du haut de ces pyramides quarante quartiers de noblesse me contemplent!...

OPHÉLIA.

Là! je crois qu'ainsi ce sera bien.

SIMONNET.

Oh! ma tête! ma tête! c'est à devenir révolutionnaire! Pour un rien, je demanderais l'abolition des privilèges et le croisement des races! *(Envoyant des baisers à Ophélie.)* Tiens, aristocrate! tiens! tiens!UN DOMESTIQUE, *entrant par le fond, en grande livrée, avec une lettre sur un plat d'argent.**

Une lettre pour madame la marquise!

OPHÉLIA, *devant la psyché.*

Ah! quel ennui! Encore une lettre d'affaires, sans doute; voyez donc, monsieur Simonnet!

SIMONNET.

Comment, vous voulez?...

OPHÉLIA, *de même.*

Oui, lisez... cela doit rentrer dans votre département.

SIMONNET, *prenant la lettre sur le plat d'argent.*Quel genre! les lettres dans la vaisselle plate! Dans quoi donc servent-ils les beefsteacks! *(Le domestique sort par le fond.)*

* Simonnet, le domestique, Ophélie.

OPHÉLIA, *de même.*

Eh bien ?

SIMONNET, *qui a ouvert la lettre.*

« Adorable marquise !... » (*A part.*) Ciel ! c'est ma lettre... je ne l'ai pas envoyée, et elle arrive ! Ce perfectionnement du service des postes me confond.

OPHÉLIA, *de même.*

Plus haut ! je n'entends pas !

SIMONNET, *hésitant.*

C'est que... je ne sais si je dois... (*A part.*) Ah ! ma foi, tant pis ! c'est peut-être une occasion... (*Lisant avec résolution.*) « Adorable marquise... »

OPHÉLIA, *s'approchant.*

Hein ?... (*Lui prenant la lettre.*) Pardon, c'est confidentiel. (*Elle lit bas.*)

SIMONNET, *à part.*

Elle va me faire jeter par la fenêtre... A quel étage sommes-nous ?

OPHÉLIA, *souriant.*

Ah ! ah ! c'est extrêmement bouffon.

SIMONNET, *à part.*

Elle rit.

OPHÉLIA, *tournant le feuillet.*

Voyons l'auteur... Simonnet !... Comment, vous ?

SIMONNET, *avec expansion.*

Eh bien ! oui, Madame... faites-moi chasser... faites-moi bâtonner... faites-moi lapider... je ne désavouerai pas mon seing...

OPHÉLIA, *à part.*

Il m'aime... et j'ai besoin de lui !... (*Haut.*) Je vous pardonne, monsieur Simonnet... Les termes de cette lettre sont un peu... vifs...

SIMONNET.

Oui !...

OPHÉLIA.

Mais j'en crois la pensée trop sincère pour m'en trouver blessée... (*Elle met la lettre dans son corsage.*)

SIMONNET, *l'observant, à part.*

C'est là qu'elle fourre ma lettre... et ça ne la blesse pas !

OPHÉLIA.

Mon indulgence, j'espère, m'assurera votre dévouement...

SIMONNET.

Mon-dévouement ! oh ! Madame, demandez, faites-vous servir... je suis à vous corps et âme... Déjà vous m'avez commandé une bronchite... je vous l'ai livrée... parlez !... vous faut-il autre chose ? Je suis capable de tout... excepté de vous quitter...

OPHÉLIA.

Me quitter ! par exemple ! au contraire, je vous garde...

SIMONNET, *à part.*

Elle me garde ! (*Haut.*) Oh ! ne me dites pas de ces choses-là !

c'est de l'alcool sur un brasier. . Et si j'allais oublier ce que je suis... ce que vous êtes!... L'amour est un torrent, Madame... un fleuve impétueux .. et quand une fois il est lancé...

OPHÉLIA, *s'animant.*

Rien ne saurait l'arrêter, c'est vrai !

SIMONNET.

Hein ! (*A part.*) Nagerait-elle dans mes eaux ?

OPHÉLIA.

Vous avez donc une âme de feu aussi, vous ! une de ces imaginations ardentes qui comprennent la passion ?

SIMONNET.

Si je la comprends !

OPHÉLIA.

Vous étiez digne de naître sous le ciel brûlant de nos Espagnes, vous ?

SIMONNET.

Oh ! oui. (*A part.*) Je suis né à Arpajon.

OPHÉLIA.

Sur les bords parfumés du Guadalquivir.

SIMONNET, *à part.*

Arrondissement de Corbeil.

OPHÉLIA.

Car c'est là seulement que l'âme s'ouvre à tous les sacrifices, à tous les dévouements...

SIMONNET.

Là et ailleurs, Madame... car, croyez-le, il est des cœurs brûlants sous toutes les températures... Que m'importe où les géographes placent le tropique, si je le porte toujours avec moi... sous mon paletot !

OPHÉLIA.

Vraiment ! vous seriez capable...

SIMONNET.

De tout pour vous prouver mon amour... et réhabiliter mon pays.

OPHÉLIA, *à part.*

Pauvre garçon ! (*Haut.*) Tenez, Monsieur, votre franchise excite la mienne... je vois qu'il y a sympathie entre nous...

SIMONNET, *à part.*

Que dit-elle ?

OPHÉLIA.

Je n'hésiterai donc pas à vous faire un aveu... (*Elle remonte..*)

SIMONNET, *à part, passant à droite.*

Elle va me faire un aveu !

OPHÉLIA, *descendant à gauche.**

Tout-ce que vous éprouvez, Monsieur, je le ressens moi-même.

SIMONNET.

Grand Dieu !

* Ophélie, Simonnet.

OPHÉLIA, *s'exaltant peu à peu.*

Car, moi aussi, j'ai remarqué dans le monde un de ces êtres exceptionnels qui vous font tout oublier...

SIMONNET.

Qu'entends-je ?

OPHÉLIA.

Comment rester insensible aux charmes d'un esprit si supérieur ?...

SIMONNET, *modestement.*

Ah ! Madame !...

OPHÉLIA.

Aux grâces élégantes répandues sur toute sa personne ?...

SIMONNET, *de même.*

Madame !...

OPHÉLIA.

Sans compter toutes les séductions attachées à un rang élevé...

SIMONNET.

Certainement... premier clerc...

OPHÉLIA.

A un grand nom, à une naissance illustre...

SIMONNET.

Ah ! permettez !

OPHÉLIA.

J'ai longtemps combattu, Monsieur... et aujourd'hui encore mon cœur seul est coupable, je vous le jure...

SIMONNET.

A qui le dites-vous ?

OPHÉLIA.

Mais l'avenir... ah ! je tremble... Qui pourrait résister à l'amour de Daniel ?...

SIMONNET.

Daniel ! (*A part.*) Daniel !... Je tombe dans la fosse aux lions !

OPHÉLIA.

Je vous avais promis un aveu, Monsieur !... un aveu complet...

SIMONNET.

C'est juste ! c'en est un. (*A part*) J'en aurais préféré un autre, mais c'en est un !

OPHÉLIA.

Vous comprenez, Monsieur, que si j'ai fait une pareille confidence à un homme que je connais si peu...

SIMONNET, *à part.*

Imbécile, va !

OPHÉLIA.

C'est que les sentiments qu'il m'avait exprimés me garantis-
saient d'avance sa discrétion, son dévouement.

SIMONNET.

Sans doute... et pourtant...

OPHÉLIA.

Plait-il ? me serais-je trompée ?

SIMONNET.

Je ne dis pas... mais vous comprenez...

OPHÉLIA, *menaçante.*

Je n'ajouterai plus qu'un mot : vous savez mon secret... et nous autres, Espagnoles... quand on nous trahit, nous nous vengeons.

SIMONNET, *à part.*

Eh bien ! voilà qu'elle me menace, à présent.

OPHÉLIA, *avec douceur.*

Mais quand on nous sert, nous savons aussi récompenser.

SIMONNET, *à part.*

Ah ! si elle prend sa petite voix !... (*Haut.*) Eh bien ! soit !... je vous servirai... car j'ai beau faire, je ne puis me soustraire à votre influence, à votre fascination... Faites donc de moi tout ce que vous voudrez... dès aujourd'hui, je m'efface, je m'abdique... je ne suis plus un homme... je suis une machine, un tonton, un polichinelle !...

OPHÉLIA, *vivement.*

C'est bien ! voilà comme je voulais vous voir !

SIMONNET, *à part.*

Elle est charmante !... et qui sait ? un jour peut-être .. ces femmes-là sont très changeantes... et il ne faut qu'un moment... attendons le moment !

OPHÉLIA, *regardant au fond.*

Ah ! voilà tous nos invités !

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA COMTESSE, JEANNETTE, INVITÉS. *Entrée par les trois portes du fond.*

CHŒUR.

AIR : *Quadrille de Drin drin.*

La fête sera charmante ;
 Oui dans ce joyeux séjour
 Tout nous plaît, tout nous enchante ;
 On dansera jusqu'au jour.
 Oui dans ce beau séjour (*bis.*)
 On valsera,
 On dansera (*bis.*)
 Jusqu'au jour.

LA COMTESSE, *à Jeannette en entrant avec elle par le milieu. **

N'aie pas peur, mon enfant !... entre donc, puisque ta marraine le permet...

OPHÉLIA.

Certainement.

* Ophélie, la Comtesse, Jeannette, Simonnet.

SIMONNET, *à part.*

Jeannette ! on l'admet dans les salons !...

OPHÉLIA, *à Jeannette.*

Tu désirais voir le bal... tu seras parfaitement ici pour le coup d'œil.

SIMONNET, *à part.*

Ah ! je comprends, comme spectatrice seulement... tandis que moi...

JEANNETTE, *apercevant Simonnet et courant à lui.*

Ah ! mon Dieu ! M. Simonnet ! comme vous voilà beau !

SIMONNET, *bas.*

Veux-tu bien te taire ?

JEANNETTE.

Comment ?

SIMONNET, *bas.*

Il ne faut pas dire de ces choses là... on va croire que je suis endimanché !

JEANNETTE.

Dame ! le fait est que...

SIMONNET.

Silence donc.

JEANNETTE, *à part.*

Il est très maussade au bal, M. Simonnet ! (*Elle remonte. — Reprise de l'air du chœur en sourdine à l'orchestre.*)

OPHÉLIA, *aux invités.*

Messieurs, nous ne pouvons mieux commencer la soirée que par une bonne œuvre... il s'agit de mes pauvres réfugiés espagnols... permettez-moi de vous tendre cette bourse en leur faveur. (*Elle passe à droite, et prend une bourse des mains du domestique.*)

SIMONNET, *à part.* *

Une quête à présent... et je n'ai pas de monnaie ! c'est encore une affaire de cent sous... je ne puis pas lui dire rendez-moi !

OPHÉLIA, *aux invités, en faisant la quête.*

Je dois vous prévenir, Messieurs, que je ne reçois que de l'or.

SIMONNET, *à part.*

De l'or !... (*Il rentre vivement sa pièce de cinq francs.*) Il y a des moments où je comprends la haine pour l'étranger !

OPHÉLIA, *à Simonnet, lui tendant la bourse.*

M. Simonnet !...

SIMONNET, *laissant tomber une pièce d'or dans la bourse que lui présente Ophélie.*

Trop heureux, Madame ! (*A part.*) Elle m'a souri... eh bien ! ce sourire là, seul, vaut l'argent ! (*Ophélie continue à quêter en allant de droite à gauche.*)

* La Comtesse, Simonnet, Ophélie, Jeannette.

JEANNETTE, *se rapprochant de Simonnet.**

M. Simonnet !

SIMONNET, *avec humeur.*

Quoi ?

JEANNETTE.

Est-ce que vous allez danser ?

SIMONNET.

Je crois bien... le bal me revient assez cher pour cela... Nous disons : costume 349 fr. 50 et 3 fr. de gants, 322 fr. 50, et 60 fr. de bouquets... 382 fr. 50 et 20 fr. d'Espagnols, 382 et 20... ça fait...

JEANNETTE.

Ça fait 402...

SIMONNET.

50... 402... sans les centimes... Eh bien ! mais, ça va bien... ça va trop. (*Il gagne la droite avec Jeannette.*)

LA FEMME DE CHAMBRE, *paraissant au fond, à la comtesse.*

Madame, monseigneur le prince de Pormos vient d'arriver...

OPHÉLIA, *avec émotion.***

Le prince !

LA COMTESSE.

Mon jeune protégé, Madame... revenu de la campagne... ce matin seulement... je me suis empressée de l'inviter.

SIMONNET, *à part.*

Je vais donc connaître enfin ce séduisant Moldave !

OPHÉLIA, *se maîtrisant.*

En vérité, Madame... c'est une surprise..

LA COMTESSE.

Et une conquête, tous les salons se l'arrachent. Il n'y a que le vôtre qui fasse exception pour lui. De Pormos vous est antipathique... je le sais!... Quant à moi, j'en raffole, je l'avoue ! et puis un prince dans un bal, ça fait bien... ça meuble... Je cours le recevoir... (*Bas à Simonnet.*) Dès que le futur beau-père paraîtra, emparez-vous de lui... et n'oubliez pas de lui dire que le prince consent à accompagner sa femme au Brésil.

SIMONNET, *bas.*

C'est convenu.

LA COMTESSE, *haut, aux invités.*

Venez-vous, messieurs, la contredanse vous réclame.

CHŒUR.

AIR : *Quadrille du Moulin des Tilleuls. (Final.)*

D'un refrain joyeux

La ritournelle

Appelle :

Et, ce qui vaut mieux,

La danseuse avec ses beaux yeux.

(*La Comtesse sort par le fond suivie des invités.*)

* Simonnet, Jeannette (*sur le devant*), la Comtesse, Ophélie (*au fond*).

** Ophélie, la Comtesse, Simonnet, Jeannette.

SCÈNE VI.

OPHÉLIA, JEANNETTE, SIMONNET.

JEANNETTE, à Simonnet *

M. Simonnet, le prince de Pormos, n'est-ce pas un grand blond, avec des moustaches? (*Au nom du prince de Pormos, Ophélie, qui allait sortir, s'est arrêtée.*)

SIMONNET.

Est-ce que je sais, moi? Je ne l'ai jamais vu... pourquoi ça?

JEANNETTE.

Ah! pour rien! c'est que j'en ai connu un... ce n'est peut-être pas celui-là, qui vient de passer un bout de temps à Arpa-jon!

OPHÉLIA, descendant.

C'est lui-même, mon enfant... j'ai entendu dire à ma belle-mère qu'il avait été par là, chasser le chevreuil. (*Simonnet va au guéridon et feuillette l'album.*)

JEANNETTE.

Oh! oh! le chevreuil! il n'a pas chassé que ça... témoin cette pauvre Louissette!

OPHÉLIA.

Louissette?

JEANNETTE.

Une amie à moi, Madame!... une pauvre villageoise, bien sage, bien honnête... jusqu'au moment où enjolée par de belles paroles...

OPHÉLIA.

Achève.

JEANNETTE.

Elle a perdu la tête, quoi! et a quitté son pays, sa famille, pour suivre à Paris ce beau monsieur qui s'en retournait...

SIMONNET, tournant la tête sans se déranger.

Allons donc! c'est impossible! un prince, un vrai prince, aller s'encanailler!...

OPHÉLIA.

Et cette aventure, dis-tu, est toute récente?

JEANNETTE.

Elle date d'hier, Madame... puisqu'en venant j'ai rencontré Louissette dans la voiture... je n'ai pas fait semblant de la reconnaître... mais je l'ai très-bien entendue, dans la cour des Messageries, dire à un commissionnaire qui enlevait sa malle: rue saint-Dominique, numéro 342, chez le prince de Pormos! (*On entend l'orchestre du bal.*) On danse!... Une redowa, peut-être! Pardon, Madame... je veux voir ce que c'est... à Arpa-jon... nous n'en sommes encore qu'au galop! (*Elle sort par le fond.*)

* Ophélie, Jeannette, Simonnet.

SCÈNE VII.

OPHÉLIA, SIMONNET.

SIMONNET, *à part, après avoir remis l'Album.*

Elle m'a invité pour la première... voilà le moment de me lancer ! (*Ilaut et offrant la main à Ophélia.*) Permettez, Madame !

OPHÉLIA, *éclatant et passant devant lui.*

Monstre ! perfide !

SIMONNET. *

Qu'avez-vous donc ?

OPHÉLIA.

Me tromper, me trahir à ce point !

SIMONNET.

Qui ça ?

OPHÉLIA.

Le prince... ce traître ! cet infâme !

SIMONNET.

Comment ?

OPHÉLIA.

Eh bien ! oui, c'est lui ! c'est lui que j'aime... c'est lui qui me trompe !

SIMONNET.

Ah bah !

OPHÉLIA.

Et pour qui, bon Dieu ! pour une paysanne... une fille des champs !

SIMONNET.

Une batteuse de beurre !

OPHÉLIA.

Oh ! je me vengerai !

SIMONNET, *à part.*

Bravo !

OPHÉLIA.

Mais comment ? où trouver l'assistance nécessaire ? Ah ! si quelqu'un voulait me débarrasser de cet homme !...

SIMONNET, *à part.*

Allons, bon ! voilà le sang espagnol qui fait des siennes.

OPHÉLIA.

Si quelqu'un pouvait me soustraire à cet amour ! à lui ma vie, ma fortune, ma reconnaissance éternelle ! (*Se retournant vers Simonnet, qui s'est approché d'elle.*) Est-ce vous, Monsieur ?...

SIMONNET.

Moi ? permettez...

OPHÉLIA.

Je ne vous demande pas comment... par quel moyen... Agis-

* Simonnet, Ophélia.

sez ! faites comme vous l'entendrez... mais que je ne le voie plus... que je n'entende plus parler de lui, et alors...

SIMONNET, *à part.*

Quel espoir ! (*Haut.*) Je vous comprends, Madame... je ne sais pas au juste ce que vous me demandez, mais je vous comprends... et dussé-je succomber dans la lutte.. (*Les invités reparaissent dans la galerie du fond.*)

OPHÉLIA, *bas.*

Silence ! on vient... que personne ne puisse se douter... souriez...

SIMONNET, *bas.*

Hein ?

OPHÉLIA, *bas.*

Souriez donc !... voyez, moi, je suis calme... je suis gaie... (*Avec expression.*) J'attends !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, INVITÉS, puis LA COMTESSE. (*Ophélie remonte vers les invités et cause bas avec eux.*)

SIMONNET, *sur le devant du théâtre, regardant Ophélie.*

Quelle forte femme ! et je la laisserais dans la peine ! moi, son protecteur, son ange tutélaire !... ça ne se peut pas ! Elle veut que je la débarrasse de ce monsieur... Eh bien ! je l'en débarrasserai !... à tout prix !.. (*Il marche avec agitation.*)

« Paraissez, Navarrois, Maures et Castillans !... »

J'irai trouver le prince... je le provoquerai... je le... D'ailleurs, il ne se battra peut-être pas !... Oui, mais s'il se battait ? Ils sont très-forts, ces gaillards-là !... Ils passent leur vie à casser des poupées, et moi je n'ai jamais cassé... que des écritoires...

UN DOMESTIQUE, *annonçant au fond.*

Le duc de Valdérios ! (*Un monsieur couvert de décorations passe au fond, il salue Ophélie et disparaît à gauche.*)

SIMONNET, *seul sur le devant de la scène.*

Le duc ! et ma mission que j'oubliais !... Eh ! mais, qu'elle idée !... Si je marie le prince, son beau-père l'emmène au Brésil, c'est convenu... et alors m'en voilà débarrassé... et elle aussi !... je suis dans le programme... Mais d'abord la lettre du patron... Eh bien ! où est-elle donc ?... Ah ! dans ce portefeuille... (*Il montre le portefeuille du premier acte.*) celui de Papillon... je l'ai pris parce que du satin ça habille... Maintenant, courons... (*Il remonte.*)

LA COMTESSE, *entrant par le fond, à droite. A Simonnet. **

Où allez-vous ?

SIMONNET.

Marier votre protégé. (*Il sort en courant par le fond.*)

LA COMTESSE, *à part.*

Il est charmant, ce premier clerc ! il prend mes intérêts avec une chaleur...

* Ophélie, Simonnet, la Comtesse.

SCÈNE IX.

OPHÉLIA, LA COMTESSE.

OPHÉLIA, *congédiant les invités.* *

Je vous rejoins dans l'instant... Vous permettez... quelques ordres à donner... (*Les invités disparaissent. Des domestiques ferment les deux portes du fond, à droite et à gauche. Redescendant, à part.*) Enfin m'en voilà délivrée !... Quelle contrainte ! quel supplice !... se devoir au monde, quand on a le désespoir dans le cœur...

LA COMTESSE.

En vérité, Marquise, vous faites les honneurs de notre bal avec une grâce, un abandon...

OPHÉLIA.

Vous trouvez ?... (*À part.*) Ah ! voilà une belle-mère qui m'agace !

LA COMTESSE.

De Pormos est le seul qui n'aura pas été honoré d'un regard, d'un sourire !

OPHÉLIA.

Que voulez-vous, Madame ? je n'aime pas les hommes à bonnes fortunes... moi !... Être aimable avec eux, c'est presque toujours se compromettre... et sa dernière aventure a fait assez de bruit.

LA COMTESSE.

Que voulez-vous dire ?

OPHÉLIA.

Il s'agit, je crois, d'un amour de village... Oh ! c'est très-pastoral... une séduction sous le chaume... une bergère enlevée...

LA COMTESSE.

Attendez donc ! une nommée Louise !...

OPHÉLIA.

Précisément... vous connaissez l'histoire...

LA COMTESSE.

Avec une variante toutefois, que vient de me fournir le prince lui-même... Il sait que je m'occupe d'œuvres de charité, et tout à l'heure il sollicitait près de moi un emploi dans un ouvroir, dans une lingerie... pour une orpheline... une pauvre villageoise qu'on maltraitait dans sa famille, et qu'il place sous ma protection.

OPHÉLIA.

Serait-il vrai ?

LA COMTESSE.

Un de Pormos ne peut mentir, Madame !... Noblesse oblige... (*La comtesse remonte et sort par le fond, à droite.*)

* Ophélie, la Comtesse.

SCÈNE X.

OPHÉLIA, puis SIMONNET.

OPHÉLIA, seule.

AIR : *Des oies de frère Philippe.*

Mon cœur le soupçonnait !
 Ah ! que viens-je d'apprendre !...
 Et j'ai pu sans l'entendre
 Prononcer son arrêt.
 Pourvu que Simonnet
 Ne tienne pas parole,
 Car je meurs s'il l'immole.

SIMONNET, *entrant par le fond, pâle et défait.*
 C'est fait !

OPHÉLIA, *parlé.*

Ciel !

SIMONNET, *finissant l'air.*
 C'est fait !

OPHÉLIA, *regardant Simonnet.*

Ah ! mon Dieu ! comme vous êtes pâle !...

SIMONNET.

Ce n'est pas étonnant après ce qui vient de m'arriver... Mais
 ne parlons pas de moi... parlons de vous !

OPHÉLIA.

Eh bien ?

SIMONNET.

Eh bien ! c'est fait... je vous en ai débarrassée.

OPHÉLIA, *avec explosion.*

Malheureux ! vous l'avez tué !

SIMONNET.

Permettez...

OPHÉLIA.

Et vous n'avez pas craint mon désespoir, mon ressentiment ?

SIMONNET.

Mais, Madame...

OPHÉLIA.

Arrière ! vous me faites horreur !

SIMONNET, *à part.*

Ah ! j'y suis ! la scène d'Hermione... très-bien !

« Fallait-il donc en croire une amante insensée ?... »

(Haut.) Rassurez-vous, Madame !... le défunt n'est pas mort.

OPHÉLIA.

Vrai ! le prince ?...

SIMONNET.

Il vivra... mais loin de vous... au Brésil... Dix-huit cents
 lieues d'ici, disent les voyageurs... et il aura beaucoup d'en-
 fants... (A part.) Le climat l'y autorise.

* Ophélie, Simonnet.

Comment ?

OPHÉLIA.

Je viens de le marier.

SIMONNET.

Qu'entends-je ?

OPHÉLIA.

Avec la fille du duc de Valdérios... il part dans quinze jours..

SIMONNET.

OPHÉLIA.

Un mariage ! mais j'eusse préféré sa mort, la mienne, la vôtre... la vôtre surtout... Un mariage ! oh ! mais je saurai bien l'empêcher .. Je vais le voir... lui parler... et, s'il hésite... malheur à lui !

SIMONNET.

Mais pourtant vous m'aviez dit...

OPHÉLIA.

Quant à vous, Monsieur, je vous hais, je vous déteste, et je vous défends de jamais paraître devant moi. (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XI.

SIMONNET, seul.

Mais, encore une fois... (*Redescendant.*) Eh bien ! elle est gentille ! c'est comme ça qu'elle me remercie !... quand je sue sang et eau pour lui être agréable .. quand je m'expose à mille dangers .. Tout-à-l'heure encore... cette aventure, là-bas, dans le couloir... et moi... qui croyais me goberger ici, me plonger dans les délices de Capoue ! je n'ai encore eu que des désagréments...

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

L'amour m'échappe et l'appétit me reste,
Près du buffet c'est en vain que j'attends :
Je n'ai mangé qu'un macaron modeste...
Il me revient à quatre cent deux francs.
Dans le grand monde où j'ai pris ma volée,
Où l'estomac et le cœur sont à bout,
Si les femmes manquent de goût,
La pâtisserie est salée...'

SCÈNE XII.

SIMONNET, JEANNETTE.

JEANNETTE, paraissant tout éplorée à la porte du milieu. *
Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! qu'est-ce que je viens d'apprendre !

SIMONNET.

Jeannette !... qu'as-tu donc ?

* Simonnet, Jeannette.

JEANNETTE, *descendant.*

Ah ! c'est vous !... je vous retrouve... j'étais bien inquiète, allez !.. car je vous aime, moi ! et ce que disaient tout-à-l'heure ces deux messieurs...

SIMONNET.

Quels messieurs ?

JEANNETTE.

Je ne sais pas... mais il y en avait un... le plus grand, qui disait à l'autre (*Imitant le langage affecté des lions.*) : « Oui, mon » cher, oui... un faquin, un polisson, un clerc de notaire, je » crois, qui vient de m'insulter !... Je ne comprends pas qu'on » reçoive ici de ces espèces-là... Autrefois nous aurions fait » bâtonner cela par nos gens... mais aujourd'hui... il faut faire » ses affaires soi-même... Demain matin... au jour... je le tuerai ! »

SIMONNET.

Il a dit cela !

JEANNETTE.

Il a même ajouté : « Pour moi, c'est un jeu d'enfant... je ne » risque rien... je suis sûr de mon affaire... » Alors, il m'a passé comme un frisson... et je vous ai cherché partout... car c'est vous qu'il désignait, j'en suis sûre.

SIMONNET.

Eh bien ! oui... c'est moi ! Tout-à-l'heure, au moment où je me précipitais pour rejoindre le duc de Valdérios, un noble Brésilien dont je suivais la piste... je me cogne, dans un couloir, contre un grand escogriffe qui rajustait sa cravate devant une glace... Il paraît que je lui avais fait manquer sa rosette... — Imbécile ! s'écrie-t-il. — Animal, ripostai-je... Et aussitôt, ne voulant pas, sans doute, quitter les deux bouts de sa cravate, il me lance un grand coup de pied...

JEANNETTE.

Dans les jambes !

SIMONNET.

Oh ! non ! (*A part.*) Elle est au-dessous de la vérité... (*Haut.*) Naturellement, je réplique par un coup de poing... Je n'avais pas de cravate à remettre, moi !... On accourt... on nous sépare... nous échangeons nos cartes... et... c'est pour six heures !

JEANNETTE.

Vous n'irez pas, je vous le défends.

SIMONNET.

Chère petite ! (*A part.*) Elle craint pour mes jours, elle !

JEANNETTE.

Quand je pense que j'allais partir, et qu'en arrivant à Arpa-jon, j'aurais pu apprendre...

SIMONNET.

Comment ! tu t'en vas... déjà ?

JEANNETTE.

J'ai assez de Paris comme ça... J'ai retenu ma place pour ce matin... mais, avant de m'éloigner, je veux être sûre... n'est-ce pas, que vous n'irez pas ?...

SIMONNET.

Certainement... je ne demanderais pas mieux... pour te faire plaisir... Mais, d'un autre côté, il y a eu voie de fait... et un homme d'honneur...

JEANNETTE.

Eh bien ! quoi ? Il vous a donné un coup de pied... vous lui avez rendu un coup de poing... vous êtes quittes !

SIMONNET.

Oui... à ce point de vue-là !...

JEANNETTE.

Et puis c'est un spadassin... qui est sûr de son coup... On ne se bat pas avec un spadassin.

SIMONNET.

Le fait est que quand on sait d'avance ce qui doit arriver... ça ôte tout le piquant de l'aventure...

JEANNETTE.

Et si l'on vous tue, Monsieur... qu'est-ce que je deviendrai, moi ? sans appui, sans protecteur !... car vous aviez promis d'être le mien.

SIMONNET.

Elle a raison, je lui avais promis... et un honnête homme...

JEANNETTE.

Il est vrai qu'alors, vous n'aviez pas dans la tête cette satanée idée fixe !

SIMONNET.

Oh ! n'en parlons plus ! Les idées fixes, vois-tu, Jeannette... c'est comme les étoiles de ce nom... elles varient quelquefois, demande à l'Observatoire.

JEANNETTE.

L'Observatoire ?

SIMONNET.

Et la preuve, c'est que... (*A part.*) Décidément, il ne lui manque qu'une robe de soie !... Elle serait charmante avec une robe de soie.

JEANNETTE.

Vous dites ?...

SIMONNET.

Rien ! Prends mon bras, Jeannette ! je t'accompagne !

JEANNETTE.

Où ça ?

SIMONNET.

A Arpajon.

JEANNETTE.

Ah !

ENSEMBLE.

AIR : *Quadrille du Champy.*

Oui, quittons Paris
Pour un tranquille
Asile,

Car notre pays
C'est le paradis.

JEANNETTE.

A c' monde orgueilleux
Qui caresse
Et qui blesse,
Faites vos adieux...
Chez nous vous s'rez bien mieux.

SIMONNET, à part.

Peut-être demain
La belle,
Moins cruelle,
M'eût tendu la main...
Mettons-nous en chemin.

ENSEMBLE.

Oui, quittons Paris, etc.

(Ils remontent et rencontrent Ophélie qui entre par le fond.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, OPHELIA.

OPHELIA, à Simonnet. *

Où allez-vous ?

SIMONNET.

Dans la campagne.

OPHELIA.

Restez, j'ai à vous parler.

SIMONNET, à part.

Ah ! mais elle m'ennuie ! (Haut.) Permettez...

OPHELIA, impérieusement.

Restez ! je le veux.

SIMONNET.

Au fait, je suis chez elle... et... (Allant à Jeannette.) ** Va toujours ; va... je te rejoins !

JEANNETTE, à part.

Ah ! il ne reviendra pas ! (Elle sort par le fond, à droite.)

SCÈNE XIV.

OPHELIA, SIMONNET.

OPHELIA.

Vous m'aviez dit vrai... il se marie ! il se marie !... En vain ai-je voulu faire un appel à son cœur, à ses souvenirs... Il est resté insensible... glacial... alors j'ai perdu la tête... Je lui ai dit... je ne sais pas ce que je lui ai dit... que rien ne m'arrêterait pour empêcher ce mariage... et l'infâme, au lieu de me calmer, de me consoler, m'a montré un paquet de lettres qu'il avait sur lui... Des lettres de moi, Monsieur ! il a osé m'en menacer.

* Simonnet, Ophélie, Jeannette.

** Ophélie, Simonnet, Jeannette.

SIMONNET.

Oh ! c'est indigne !

OPHÉLIA.

Et mon mari qui arrive... cette nuit même... dans une heure peut-être... Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! Que faire ? que devenir ?

SIMONNET, à part.

Pauvre femme ! c'est qu'elle est très-bien comme ça !

OPHÉLIA.

Tenez, monsieur Simonnet, j'ai pu être injuste à votre égard, ingrate même... Pardonnez-moi... et si vous m'aimez, comme vous le dites...

SIMONNET, à part.

Il paraît que nous y revenons à ce petit Simonnet !

OPHÉLIA.

Sauvez-moi ! protégez-moi !

SIMONNET, à part.

Ah ! si elle prend sa voix douce !

OPHÉLIA.

Vous avez un cœur bon, dévoué, généreux... Eh bien ! moi aussi, je serai généreuse...

SIMONNET.

Ah ! permettez... c'est que déjà vous m'aviez dit...

OPHÉLIA.

Oui, j'ai eu des torts... raison de plus pour les réparer... Ces lettres, ces lettres, au nom du ciel ! Et à celui qui me les rapportera, mon cœur, ma vie, mon amour !...

SIMONNET, à part.

Son amour !... ah ! si je pouvais trouver un moyen adroit... et pas périlleux !... je me passerais volontiers cette fantaisie... avant mon mariage !...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LA COMTESSE, *entrant par la petite porte à droite.*

LA COMTESSE, à Simonnet. *

Comment, Monsieur ! que viens-je d'apprendre ? vous vous battez avec le prince Pormos ?

SIMONNET.

Le Moldave ! que je viens de marier... allons donc !

OPHÉLIA.

C'est impossible !

LA COMTESSE.

N'avez-vous pas sa carte ?

SIMONNET, *tirant de sa poche le portefeuille de satin.*

Attendez donc !... Oui... là, dans mon portefeuille... je ne l'ai même pas regardée... j'étais si troublé... (*Regardant une carte.*) Ah ! mon Dieu ! ça y est... en toutes lettres ! Comment ! ce

* Ophélie, Simonnet, la Comtesse.

grand diable qui, tout-à-l'heure s'est permis... ah ! j'aurais pu recevoir ça d'un égal... parce que, entre égaux, il n'y a que la main, ou plutôt, il n'y a que... mais d'un grand seigneur!... ah! parbleu! nous allons voir et dût-il me hacher menu comme chair à pâté... (*A Ophélie.*) Vous aurez vos lettres, Madame...

OPHÉLIE.

Oh ! Monsieur !...

SIMONNET.

Ou... il aura ma peau... c'est une question d'enveloppe. (*Il remonte.*)

LA COMTESSE, *retenant Simonnet.*

Arrêtez, Monsieur!... laissez-moi vous dire... (*apercevant le portefeuille.*) Eh! mais... comment se fait-il que ce portefeuille?...

SIMONNET.

Eh bien ! quoi ?

LA COMTESSE.

Il vous l'a donc donné avec sa carte ?

SIMONNET.

Qui ?

LA COMTESSE.

Le Prince !

SIMONNET.

Comment !... ce portefeuille...

LA COMTESSE.

Il lui appartient.

SIMONNET.

Ah ! bah !

LA COMTESSE.

Voilà son chiffre ! je le reconnais... c'est moi qui l'ai brodé.

SIMONNET.

Vous êtes bien sûre...

LA COMTESSE.

La preuve c'est qu'il doit y avoir dans le pli du satin à droite une seconde poche (*Elle va pour prendre le portefeuille.*)

SIMONNET.

Permettez que je vérifie... en effet, voici la poche demandée. (*A part.*) Une lettre...

LA COMTESSE.

Je m'étonne de trouver entre vos mains... mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

SIMONNET, *ouvrant la lettre, à part.*

Je peux lire... le valet de cœur m'y autorise.

LA COMTESSE, *sans voir le mouvement de Simonnet.*

Vous comprenez que le prince de Pormos ne peut pas se battre avec vous.

SIMONNET, *qui a parcouru la lettre, à part.*

Quelle découverte! (*Haut.*) Non, Madame, non... ma intenant c'est impossible.

LA COMTESSE.

Vous lui ferez des excuses.

SIMONNET.

Des excuses! (*A part, les yeux sur la lettre.*) Ah! mais c'est très curieux, très instructif.

LA COMTESSE.

Devant témoins... je suis parvenu à lui faire comprendre qu'il devait se contenter de cela... et même pour vous épargner un surcroît de confusion... il a consenti à ne pas paraître.

SIMONNET, *qui a continué à parcourir la lettre.*

Plait-il?

LA COMTESSE.

C'est une concession qu'il a bien voulu me faire... En ce moment, il est là, à côté, dans ce cabinet. (*Elle montre la droite.*) Il écoute... il attend la réparation... et si elle est complète...

SIMONNET.

Vous dites, Madame, que l'illustre Moldave est là, qu'il nous écoute, qu'il nous entend?

LA COMTESSE, *remontant.*

Oui, mais il faut que quelques-uns de ces messieurs, témoins de l'outrage, soient aussi témoins...

SIMONNET, *remontant aussi.*

Entendez Madame; il est important de convenir des termes de la réparation et si vous le voulez nous allons d'abord essayer entre nous une petite répétition... Je suis notaire, Madame et je tiens aux formules. (*Il ferme la porte du fond et descend à droite.*)

LA COMTESSE, *passant à gauche.*

Soit.

SIMONNET, *élevant la voix du côté du cabinet.*

Si celles que j'emploierai conviennent à Monseigneur, il approuvera par son silence... sinon.

OPHÉLIA, *à part.*

Que va-t-il faire!

SIMONNET, *à la Comtesse.*

Vous êtes bien sûr qu'il nous entend.

LA COMTESSE.

Mais oui, Monsieur. (*La porte du deuxième plan à droite s'entrouvre, on entend tousser dans l'intérieur.*)

SIMONNET.

Hein! on tousser par là... je vois que nous pouvons commencer. (*Parlant à la porte.*) Mon prince, grâce à ce portefeuille et à ce qu'il renferme, je crois que je vous connais... vous êtes un affreux saltimbanque.

* Ophélie, Simonnet, Jeannette.

OPHÉLIA et LA COMTESSE, effrayées.

Hein !

SIMONNET.

Chut ! (*Écoutant.*) Il ne dit rien. (*Gaiment*) La formule est adoptée.

LA COMTESSE.

Mais Monsieur.

SIMONNET.

Je continue mes excuses (*Parlant à la porte.*) Votre auguste père, est un ancien danseur qui en 1827 a joué à Colmar le rôle de Jocko sans aucun succès...

LA COMTESSE.

Que dit-il ?

SIMONNET.

C'est lui qui vous a donné les premières leçons de grâce et de maintien, qui depuis ont fait de vous un aimable drôle et un élégant coquin !

OPHÉLIA et LA COMTESSE.

Ciel !

SIMONNET.

Chut ! (*Écoutant.*) Même silence... la formule est encore adoptée !

OPHÉLIA.

C'est impossible... il n'est pas là.

LA COMTESSE.

Il va répondre !... (*On entend tousser.*)

SIMONNET.

Non... il toussé... mais il ne répond pas... (*Haut, d la porte.*) Vous avez là un mauvais rhume mon prince... vous auriez besoin de garder la chambre quelque temps... et sans mon respect pour l'honorable maison où j'ai eu le plaisir de vous rencontrer, je me déciderais peut-être à vous adresser à un médecin de ma connaissance .. rue de Jérusalem, quartier du Palais de justice.

OPHÉLIA ET LA COMTESSE.

Grand Dieu !

SIMONNET, *continuant.*

Mais toute réflexion faite, je me contenterai d'adresser à votre seigneurie une toute petite réclamation... fouillez donc un peu dans votre poche... vous devez y trouver des lettres... un paquet de lettres.

OPHÉLIA, *à part.*

Les miennes !

SIMONNET, *de même.*

J'en aurais besoin tout de suite. (*Plaçant son chapeau contre la porte entrebaillée et tournant le dos.*) Veuillez me les adresser franco, hein ? (*Les lettres tombent dans le chapeau.*) Très-bien !

OPHÉLIA, *à part.*

Le lâche !

LA COMTESSE, à *Simonnet*.

Mais vous êtes donc le diable ?

SIMONNET.

Un peu... (*Haut à la porte.*) Autre chose, mon prince... n'auriez-vous pas, par hasard, sur vous une modique somme de 25,000 francs en billets? (*Il tend de même son chapeau près de la porte, elle se referme violemment.*) Non?... Alors je me vois obligé de montrer à tous ces messieurs du bal, cette carte bisautée qui prouve que vous êtes un grec et que vous volez au jeu! (*Il remonte.*)

OPHÉLIA, à part. *

Ah! (*Elle se laisse tomber sur un fauteuil à gauche.*)

LA COMTESSE, à *Simonnet*.

Silence, Monsieur! si on vous entendait.

SIMONNET, *gaiment*.

Mais il m'entend... il m'entend très-bien... seulement il hésite.. il ballotte... parce que 25,000 francs...

LA COMTESSE, *vivement*.

Je les paierai Monsieur... car si l'on venait à découvrir!... moi qui l'ai protégé, patronné!...

SIMONNET.

Soit! à votre considération... je veux bien lui faire grâce... mais qu'il parte... qu'il parte vite!... (*On entend une porte qui se ferme du côté du cabinet.*)

LA COMTESSE, *ouvrant vivement la porte du cabinet*.

Il serait parti!... (*Elle disparaît un instant.*)

SIMONNET, à *Ophélie* *défaillante*.

Remettez vous Madame... tenez, ces lettres... (*Il les considère et dit à lui-même :*) Dire qu'il ne tiendrait qu'à moi d'exiger... la prime!

SCÈNE XVI ET DERNIÈRE.

OPHÉLIA, SIMONNET, JEANNETTE, puis LA COMTESSE.

JEANNETTE, *entrant par le fond à droite.* *

Adieu, monsieur Simonnet... voici l'heure de la diligence... et...

SIMONNET.

Attends! (*Jeannette remonte un peu. Tendait les lettres à Ophélie.*) Vous ne me les demandez pas?

OPHÉLIA.

C'est que... les prendre, c'est s'engager...

SIMONNET.

A les payer... et Madame craint de rester insolvable ?

OPHÉLIA, *se levant et tendant vivement la main*.

Non... donnez... et quelle que soit la gratitude promise...

SIMONNET, *transporté*.

Vraiment ?

AIR : *Elle a trahi ses serments.*

Elle est à moi, je n'ai qu'à le vouloir !

Vers quels sommets ce doux espoir m'enlève !

Elle est à moi, si je le veux, ce soir !
Je puis enfin voir s'accomplir mon rêve !
Ces lettres-là sont mes titres...

OPHÉLIA.

Eh bien ?

SIMONNET, *après avoir regardé Jeannette,*
Reprenez-les, je vous les rends pour rien.
(*Il lui rend les lettres.*)

OPHÉLIA.

Ah !

SIMONNET.

C'est une idée qui m'est venue tout à l'heure en regardant Jeannette ma payse !

JEANNETTE, *étonnée redescendant.*

Moi ?

SIMONNET.

Je me suis dit : au village, je serai toujours assez riche, (*tendant la main à Jeannette,*) avec une bonne petite femme, qui m'apportera en dot des trésors de jeunesse, de sagesse, de gentillesse.

JEANNETTE.

Qu'entends-je ?

SIMONNET.

Tandis que dans le grand monde... j'en suis un peu revenu, du grand monde... et voilà pourquoi je resterai votre créancier !

LA COMTESSE, *revenant, et avec chaleur.* *

Non, Monsieur, non, je m'y oppose..... c'est moi qui paie.....

• SIMONNET.

Vous ?

LA COMTESSE.

Je paie pour Madame !

SIMONNET, *se récriant.*

Ah ! non, merci !

LA COMTESSE.

Vous ne sortirez d'ici que quand j'aurai payé.

SIMONNET.

Alors, j'y renonce... j'aime mieux donner quittance !

UN DOMESTIQUE, *annonçant du fond.*

M. le marquis de Saint-Preuil.

OPHÉLIA.

Mon mari !

LE COMTESSE.

Mon fils !

(*Ophélie et la Comtesse remontent. — Les invités garnissent le fond.*)

* Ophélie, Simonnet, la comtesse, Jeannette.

SIMONNET, *à part.* *
Il était temps... (*Haut.*) Viens, Jeannette, viens...

ENSEMBLE.

AIR : (*Le même qu'à la scène XII.*)

Oui, quittons Paris
Pour un tranquille

Asile,

Car notre pays
C'est le Paradis.

SIMONNET, *au public.*AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Sur le point de passer notaire,
Entre l'auteur et le parterre
Je serais vraiment enchanté
De conclure un petit traité.
Votre apport serait l'indulgence,
Celui de l'auteur... l'espérance,
Et quelques bravos seulement
Pour mes droits d'enregistrement.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SIMONNET *et* JEANNETTE.

Oui, quittons Paris, etc.

LES INVITÉS, *au fond.*

Pour tous ses amis,

Oui, la fête

Est complète,

Lorsque le marquis
Revient à Paris.

* Simonnet, Jeannette (*au premier plan*); Ophélie, la Comtesse (*au fond*).

FIN.